

- MONTREAL

- Origine du nom



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT
LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

CE DOSSIER
CONTIENT
DES DOCUMENTS
ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)

DESINIT IN PISCEM

le Monde Illustré — 23 août 1890.

La vieille cité de Champlain avait, seule, jusqu'ici eu la prérogative de faire chicaner les étymologistes sur la signification de son nom ; voilà que Montréal, son heureuse rivale, entre en lice et veut, elle aussi, jouir de ce privilège.

M. Gerald E. Hart prétend que Montréal n'a pas pris son nom du Mont-Royal. Selon lui Cartier nomma ainsi la métropole commerciale du Canada en l'honneur d'un de ses compagnons, Claude de Pontbriant, *sieur de Montréal*, échanson du dauphin. Et pour faire partager une opinion aussi hardie exprimée pour la première fois, M. Hart n'apporte aucune preuve, il ne cite aucun document imprimé ou manuscrit.

Nous voulons croire que M. Hart n'a pas voulu fausser la vérité historique, mais en cette matière l'adage est encore plus vrai que partout ailleurs : *testis unus, testis nullus*.

Bien plus, Cartier, lui-même, dit qu'il nomma la montagne qui s'élève en arrière de la ville actuelle, non pas Montréal mais bel et bien Mont-Royal.

Citons plutôt son *Brief récit et succincte narration de la navigation faite es isles de Canada, Hochelogue et Saguenay et autres*. "Après que nous feumes yllus de la dicte ville, dit-il à la page 22, plusieurs hommes et femmes nous vindrent coudyre sur la montaigne cy devant dicte, qui est par nous nommée, Mont royal, distant du lieu d'ung quart de lieue."

Ainsi qu'on le voit par ce court passage, l'hypothèse de M. Hart est positivement détruite par Cartier.

Nous ne croyons pas que Claude de Pontbriand ait été seigneur de Montréal.

Cartier dit, à la première page de son *Brief récit* : "Et le mercredy enfuiuat dix neufiesme iour de may, le vent vint bon & couenable, & appareillafmes avec trois nauires, scauoir la grande Hermine du port, enuiron cent a fix vingtz tonneaulz, ou estoit le cappitaine general, & pour maiftre Thomas frofmond, Claude du pond briand, filz du feigneur de MONTREAL & eschanffon de monfeigneur le Dauphin..." La ressemblance des deux noms est, croyons nous, l'unique cause de l'erreur de M. Hart.

Ainsi, l'échafaudage péniblement élevé sur l'origine du mot Montréal s'écroule, comme bien d'autres choses d'ailleurs, en queue de poisson !

Pierre Georges Roy

VILLE-MARIE

Origine du nom

VILLE-MARIE

L'origine de cette appellation, au témoignage de la Soeur Morin, vient "de ce que M. de la Dauversière, à qui l'île appartenait, lui donna ce beau nom". Cette dénomination reste affectée à l'établissement sous le gouvernement de M. de Maisonneuve. Dans la suite, on la trouve dans les actes judiciaires à part ceux de deux ou trois magistrats. Après 1725, elle disparaît, remplacée par celle de Montréal qui servait exclusivement à désigner l'île jusqu'à cette époque.

Ex: Dictionnaire général du Canada
Père Louis Le Jeune, Ottawa, 1931
Tome II, page 787

*ville - marie. Soeur Morin, 1642 - A
ville - marie - morin*

MONTREAL
Origine du nom

La famille Le Veneur de Tillières est une antique maison de Normandie qui a fourni plus d'un homme distingué. En 1532, le grand aumônier de France était Jean Le Veneur, évêque de Lisieux. Fils cadet de Philippe Le Veneur de Tillières et de Marie de Blosset, Jean Le Veneur avait succédé à son oncle maternel sur le siège épiscopal de Lisieux. Homme d'une haute culture et d'une intelligence remarquable, Jean Le Veneur était très ami de François Ier, qui était lui-même tout le contraire d'un imbécile et d'un ignorant. En 1517, Le Veneur assistait au couronnement de la reine Claude de France à l'abbaye de Saint-Denis, et plus tard il assista au second mariage du roi avec Elisabeth d'Autriche.

Lorsque le dauphin (le futur Henri II) épousa Catherine de Médicis, nièce du pape Clément VII, Jean Le Veneur accompagna le roi à Marseille, où le Saint-Père s'était rendu avec sa nièce. L'évêque de Lisieux se lia alors avec le Cardinal Hippolyte de Médicis, évêque de Monréale en Sicile, et neveu de Clément VII. Cette amitié devait avoir des conséquences inattendues pour le Canada.

François Ier songeait depuis longtemps à envoyer une expédition vers les terres que les voyages de Verrazanno et des Cabot avaient révélées. Mais une chose gênait beaucoup le roi de France; jadis le pape Alexandre VI avait déclaré par bulle pontificale que l'Amérique appartenait à l'Espagne. Alexandre VI (Borgia et Espagnol) n'était pas précisément un saint, et on a pu dire avec raison qu'il fallait bien que l'Eglise fût d'institution divine pour avoir survécu à cet extraordinaire pontife. Mais enfin il était le pape et sa bulle sur l'Amérique était en bonne et due forme. "Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui lègue l'Amérique à l'Espagne", avait dit

François Ier en riant; il lui importait grandement, au fond, d'arranger cette affaire.

En 1533, Clément VII créait Jean Le Veneur cardinal. Et pendant son séjour à Rome le cardinal Le Veneur, appuyé par son ami le cardinal de Médicis, obtint une solennelle déclaration du Saint-Père qui spécifiait que la bulle d'Alexandre VI ne concernait que les terres d'Amérique déjà découvertes par les Espagnols et les Portugais.

La solution était élégante! Le finaud Normand avait trouvé le moyen de ne pas faire désavouer la bulle d'Alexandre VI, tout en faisant ouvrir aux Français l'accès de l'Amérique du Nord. C'était un coup de maître.

L'influence du cardinal Le Veneur dans "l'affaire du Canada" ne se borna pas à cela. En 1532 François Ier, étant allé en pèlerinage au Mont-Saint Michel, y fut reçu par Jean Le Veneur, qui en était abbé. Or, le procureur fiscal de l'abbaye avait un parent nommé Jacques Cartier, excellent pilote de Saint-Malo, qui avait déjà fait des voyages "en Brésil" et "en Terre-Neuve". Le cardinal Le Veneur connaissait bien Jacques Cartier. Il le présenta au roi en le lui recommandant pour l'expédition projetée. On sait le reste et combien Jean Le Veneur avait eu la main heureuse en choisissant le brave Malouin.

C'est le baron Passerat de la Chapelle qui a révélé (dans Nova Francia, No 5, vol.6, décembre 1931) ces curieux détails, puisés dans la généalogie de la famille Le Veneur. Cette généalogie est une vénérable paperasse enfouie depuis des années au château de Carrouges, en Normandie. Car, les Le Veneur de Tillières existent toujours et sont aujourd'hui représentés par le comte de Tillières, descendant d'un frère du cardinal Jean Le Veneur.

Il est un autre point d'histoire que la généalogie

des Le Veneur éclaire de façon curieuse: l'origine du nom de Montréal. "C'est pour remercier le cardinal de Médicis de son heureuse intervention auprès du Pape, et à la demande de Jean Le Veneur, que le Roi François Ier prescrivit à Jacques Cartier de donner le nom de Montréal, dont le cardinal de Médicis était archevêque, à un lieu sur les terres qu'il découvrirait dans la Neuve France. Jacques Cartier donna ce nom à l'île d'Hochelaga en Canada."

Et voilà un parrain de Montréal auquel on ne songeait guère ! En tout cas, il semble que le cardinal Le Veneur a bien mérité de figurer en bonne place, à côté de Jacques Cartier et de François Ier, dans les fêtes de 1934. Son nom ne devrait-il pas être gravé quelque part dans l'église que l'on doit bâtir à Gaspé? Et ne devrait-on pas donner les noms du cardinal Le Veneur et du roi François à deux rues de Montréal? Car, si Jacques Cartier a découvert le Canada, Le Veneur et François Ier l'ont inventé, si l'on entend encore ce vocable dans son acception ancienne.

Par Robert de Roquebrune,
dans: "Le Canada", Montréal,
19 mai 1932.

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

Origine du nom de "MONTREAL"

Chronique littéraire; "Le Canada" 19 mai 1932

Le Cardinal Le Veneur et la Découverte du Canada

Par Robert de Roquebrune
(Collaboration particulière du CANADA)

En 1934, lors de la commémoration de la découverte du Canada, je pense que l'on rappellera, non seulement le marin français qui le premier entra dans le Saint-Laurent, mais aussi le roi qui lui donna les moyens d'accomplir son fructueux voyage. Ce roi, c'est François Ier. Il serait juste que l'on honorât la mémoire du souverain qui, en somme, fut le premier découvreur du Canada où il envoya Jacques Cartier en service commandé.

Je n'ignore pas que ce roi a une mauvaise presse. On lui reproche ses fredaines et ses maîtresses. Diane de Poitiers fait grand tort au créateur du Collège de France. Victor Hugo a beaucoup contribué à le discréditer par son grandiloquent drame du *Roi S'Amuse*. Nous demeurons victimes de la poésie romantique. Et les gens vertueux se voilent la face au souvenir de ce monarque qui aimait trop les petites femmes.

Cependant, il faut dissocier, comme disait Remy de Gourmont. Dissocions les erreurs du roi François de ses bonnes actions. Il a donné le duché de Valentinois à Diane de Poitiers, mais nous lui devons le Canada.

Il conviendrait que l'on se souvint aussi d'un autre personnage qui joua un rôle de premier ordre dans le voyage de Jacques Cartier en 1534: ce personnage, c'est le cardinal Le Veneur.

Inutile de chercher son nom dans l'histoire du Canada, il n'y figure pas. Par une singulière aventure, l'influence exercée par le cardinal Jean Le Veneur dans la grande action de 1534 est demeurée ignorée jusqu'ici. Et pourtant, sans le cardinal Le Veneur, rien ne se serait accompli.

La famille Le Veneur de Tillières est une antique maison de Normandie qui a fourni plus d'un homme distingué. En 1532, le grand aumônier de France était Jean Le Veneur, évêque de Lisieux. Fils cadet de Philippe Le Veneur de Tillières et de Marie de Blois, Jean Le Veneur avait succédé à son oncle maternel sur le siège épiscopal de Lisieux. Homme d'une haute culture et d'une intelligence remarquable, Jean Le Veneur était très ami de François Ier, qui était lui-même tout le contraire d'un imbécile et d'un ignorant. En 1537, Le Veneur assistait au couronnement de la reine Claude de France à l'abbaye de Saint-Denis, et plus tard il assista au second mariage du roi avec Elisabeth d'Autriche.

Lorsque le dauphin (le futur Henri II) épousa Catherine de Médicis, nièce du pape Clément VII, Jean Le Ve-

neur accompagna le roi à Marseille, où le Saint-Père s'était rendu avec sa nièce. L'évêque de Lisieux se lia alors avec le cardinal Hippolyte de Médicis, évêque de Montréal en Sicile, et neveu de Clément VII. Cette amitié devait avoir des conséquences inattendues pour le Canada.

François Ier songeait depuis longtemps à envoyer une expédition vers les terres que les voyages de Verrazano et des Cabot avaient révélées. Mais une chose gênait beaucoup le roi de France: jadis le pape Alexandre VI avait déclaré par bulle pontificale que l'Amérique appartenait à l'Espagne. Alexandre VI (Borgia et Espagnol) n'était pas précisément un saint, et on a pu dire avec raison qu'il fallait bien que l'Eglise fût d'institution divine pour avoir survécu à cet extraordinaire pontife. Mais enfin il était le pape, et sa bulle sur l'Amérique était en bonne et due forme. "Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui lègue l'Amérique à l'Espagne", avait dit François Ier en riant. Il lui importait grandement, cependant, d'arranger cette affaire.

En 1533, Clément VII créait Jean Le Veneur cardinal. Et pendant son séjour à Rome le cardinal Le Veneur, appuyé par son ami le cardinal de Médicis, obtint une solennelle déclaration du Saint-Père qui spécifiait que la bulle d'Alexandre VI ne concernait que les terres d'Amérique déjà découvertes par les Espagnols et les Portugais.

La solution était élégante! Le finaud Normand avait trouvé le moyen de ne pas faire déjouer la bulle d'Alexandre VI, tout en faisant ouvrir aux Français l'accès de l'Amérique du Nord. C'était un coup de maître.

L'influence du cardinal Le Veneur dans "l'affaire du Canada" ne se borna pas à cela. En 1532 François Ier, étant allé en pèlerinage au Mont-Saint-Michel, y fut reçu par Jean Le Veneur, qui en était abbé. Or, le procureur fiscal de l'abbaye avait un parent nommé Jacques Cartier, excellent pilote de Saint-Malo, qui avait déjà fait des voyages "en Brésil" et "en Terre-Neuve". Le cardinal Le Veneur connaissait bien Jacques Cartier. Il le présenta au roi et le lui recommanda pour l'expédition projetée. On sait le reste et combien Jean Le Veneur avait eu la main heureuse en choisissant le brave Malouin.

C'est le baron Passerat de La Chapelle qui a révélé (dans *Nova Francia*, No 5, vol. 6, décembre 1931) ces curieux détails, puisés dans la géné-

alogie de la famille Le Veneur. Cette généalogie est une vénérable paperaise enfouie depuis des années au château de Carrouges, en Normandie. Car, les Le Veneur de Tillières existent toujours et sont aujourd'hui représentés par le comte de Tillières, descendant d'un frère du cardinal Jean Le Veneur.

Il est un autre point d'histoire que la généalogie des Le Veneur éclaire de façon curieuse: l'origine du nom de Montréal. "C'est pour remercier le cardinal de Médicis de son heureuse intervention auprès du pape, et à la demande de Jean Le Veneur, que le Roi François Ier prescrivit à Jacques Cartier de donner le nom de Montréal, dont le cardinal de Médicis était archevêque, à un lieu sur les terres qu'il découvrirait dans la Neuve France. Jacques Cartier donna ce nom à l'île d'Hochelega en Canada."

Et voilà un parrain de Montréal auquel on ne songeait guère! En tout cas, il semble que le cardinal Le Veneur a bien mérité de figurer en bonne place, à côté de Jacques Cartier et de François Ier, dans les fêtes de 1934. Son nom ne devrait-il pas être gravé quelque part dans l'église que l'on doit bâtir à Gaspé? Et ne devrait-on pas donner les noms du cardinal Le Veneur et du roi François à deux rues de Montréal? Car, si Jacques Cartier a découvert le Canada, Le Veneur et François Ier l'ont inventé, si l'on entend encore ce vocable dans son acception ancienne.

ROBERT DE ROQUEBRUNE

ORIGIN OF THE NAME OF MONTRÉAL

According to certain historians, the name of Montréal comes from the name of the "Mont-Royal" and, according to others, from "Montreale" a town of Sicily. A few explanatory notes will be found hereunder.

First version

On the 2nd October 1535, Jacques Cartier landed on the "Ile de Montréal", which the Indians designated as Hochelaga. Hochelaga, in the Huron languages, meant "barrage du castor" (Beaver Dam), representing thereby the rapids. The Iroquois designated "Montréal" as "Tiotiaki". On the same voyage, Jacques Cartier ascended the mountain, which he christened "Mont-Royal".

In the following years, the name of "Mont-Royal", given to the mountain by Jacques Cartier, designated by extension the "Ile de Montréal": thus are we told that the King of France granted to the "Compagnie des Cent-Associés" l'ile de Montréal, which became, later on, the property of the "Société de Notre-Dame de Montréal".

In February 1641, the members of the "Société de Notre-Dame de Montréal", standing before the altar of the Virgin Mary, consecrated "Montréal" to the Holy Family by giving to that place the name of "Ville-Marie de Montréal".

About the year 1669, the name of "Montreal" began to replace that of "Ville-Marie", but its definitive adoption was not complete until after the year 1726, and the intendants were among those who most contributed thereto.

The minutes of the meetings of the Justices of the Peace, up to about the year 1810, show that the City of Montréal was generally designated as "The District and City of Montréal".

In 1832, the first charter granted to Montréal contains the following expression: "The Corporation of the City of Montréal"; but, in 1851, the charter of Montréal gives one to understand that the Municipality of Montréal shall henceforth be designated as "The City of Montréal".

Second version

In 1532, the Grand Almoner of France was Jean le Veneur, Bishop of Lisieux, intimate friend of François Ier. When the Dauphin (the future Henri II) married) married Catherine de Médicis, niece of Pope Clément VII, Jean le Veneur accompanied the King on a trip to Marseille, where the Holy Father has repaired with his niece; the Bishop of Lisieux then contracted a friendship with Cardinal Hippolyte de Médicis, Bishop of Monreale, in Sicily, and nephew of Clément VII. This friendship was to have unexpected consequences for Canada.

In 1533, Clément VII raised Jean le Veneur to the dignity of Cardinal and, during his stay in Rome, Cardinal le Veneur supported by his friend Cardinal de Médicis, obtained from the Holy Father a solemn declaration which specified that the bull of Alexander VI applied only to the lands in America already discovered by the Spaniards and the Portuguese.

ARCHIVES MUNICIPALES

PROCES-VERBAUX

REUNIONS DU CONSEIL

14-12-1945

There is another historical point upon which the genealogy of the le Veneur throws light in a peculiar manner; the origin of the name of "Montréal". It was for the purpose of thanking Cardinal de Médacis for his successful intervention with Pope and at the request of Jean le Veneur that the king François Ier enjoined Jacques Cartier to give the name of "Montréal" to a place on the lands he would discover in "Neuve France" (New France). Jacques Cartier gave that name to the Island of Hochelaga, in Canada.

N.B. Jacques Cartier was presented to François Ier and was recommended for the proposed expedition by Cardinal le Veneur.

Août 1934,
Albert Garand,
Service Technique municipal,
Hôtel de ville, Montréal.

ADMISSION DE DOCUMENTS

MUNICIPAL ARCHIVES

14-12-1945

MONTREAL

"Nom masculin"

La Presse, mai ?
1936.

Q. — L. : nom d'une ville (le nom lui-même) est-il masculin ou féminin? Faut-il dire: "Québec est gai ou gaie; Montréal est joyeux ou joyeuse aujourd'hui?" Faut-il dire: "Québec est tombé ou tombée au pouvoir de l'ennemi; Montréal fut assiégré ou assiégré par les Iroquois? Il faut fortifier Québec et le, ou la, rendre inattaquable?"

R. — Voici ce que dit la grammair Larousse au sujet des noms de ville:

"Plusieurs grammairiens ont posé cette règle: "Tout nom de ville terminé par une syllabe muette est féminin; il est masculin dans les autres cas." Ce principe est trop absolu, car si on l'appliquait rigoureusement, il en résulterait pour l'oreille de nombreuses dissonances.

Disons qu'en général les noms de ville sont du masculin, quelle que soit la terminaison. Ajoutons que, pour compléter et restreindre cette règle, les noms de villes qui dérivent d'un féminin latin et dont les historiens ont consacré le genre sont du genre féminin: Rome, Carthage, Athènes, Lacédémone, Sparte, Byzance, Syracuse, Florence, Venise, Lutèce, Capoue, Alise, Veres, Pompéi, Thèbes, Grenade, etc.

Ordinairement, on met au féminin les noms de villes employées par apostrophe: MALHEUREUSE TYR! dans quelles mains es-tu tombée? Chante, HEUREUSE ORLEANS, les vengeurs de la France. (C. Delavigne)

Quand le mot tout précède immédiatement un nom de ville, il se met toujours au masculin, ainsi que ses corrélatifs: TOUT Florence assistait à ce spectacle. TOUT Lisbonne fut détruit. TOUT Lacédémone acclama le vainqueur. Alors, la phrase est elliptique, et un substantif masculin est sous-entendu après le mot tout (peuple, etc.)

Quand le cas est douteux, la prudence commande de faire précéder le nom propre du mot ville: La VILLE de La Rochelle fut prise par Richelieu. La VILLE de Constantinople fut emportée d'assaut par Mahomet II.

D'après cette règle, Québec et Montréal sont donc du masculin.

239.—Pontbriand de Montréal.

Q.—Je lisais récemment dans l'histoire de la colonie française de l'abbé Faillon, publiée en 1865, (tome I, p. 16) que Jacques Cartier, à son deuxième voyage, en 1535, était accompagné d'un gentilhomme, Claude de Pontbriand, échanson du Dauphin. Ce jeune homme serait-il demeuré en ce pays? Sinon quel aurait été le premier du nom à s'établir en Canada?

30 août 1936

B. P.

R.—Mon correspondant n'ignore pas, j'en suis à peu près convaincu, qu'aucun des compagnons de Cartier, Claude de Pontbriand pas plus que les autres, n'est resté en Canada, et je le soupçonne fort d'avoir usé de ce prétexte historique pour glisser une de ces questions d'ordre purement généalogique auxquelles je me suis fait une loi de ne pas répondre dans ce Courrier. Je ne l'en remercie pas moins de cette occasion qu'il me fournit de dire quelques mots de Claude de Pontbriand, un personnage qui nous intéresse au premier chef, puisque c'est probablement à lui que la métropole du Canada doit son nom de Montréal.

Certains ont cru que Jacques Cartier en donnant le nom de Mont-Royal à l'élévation qui dominait le village indien d'Hochelaga avait voulu rendre hommage au roi François Ier de qui il avait reçu sa commission. D'autres ont pensé, et avec beaucoup plus de raison, je crois, qu'il a tout simplement agi par courtoisie envers Claude de Pontbriand dont il note lui-même expressément qu'il était seigneur de Montréal.

Jacques Cartier s'était préoccupé de baptiser caps, baies et rivières à mesure qu'il les rencontrait le long de ses voyages. Il avait choisi les appellations tantôt d'après sa fantaisie, tantôt d'après ses souvenirs, mais assez souvent aussi d'après ses affections.

N'est-il pas extrêmement plausible qu'il ait songé à honorer de cette façon Claude de Pontbriand qui, en plus d'être un seigneur de haut lignage, touchait de très près la personne du roi François Ier,

puisqu'il était l'échanson de son propre fils, le Dauphin? Et sans doute il n'en crut pas trouver une occasion meilleure qu'en sa visite au village d'Hochelaga, alors qu'il fit en même temps que lui l'ascension de la montagne toute voisine. Cette montagne n'était pas assez majestueuse pour mériter d'elle-même le nom de Mont-Royal, et s'il la nomma ainsi, ce ne peut avoir été que pour l'associer, en un jeu de mot courtois, avec le fief de Montréal (alias Mont-Royal) qui appartenait à son noble compagnon.

Lorsque M. Biggar, dans son édition des Voyages de Cartier, fait de Claude de Pontbriand un fils de Pierre de Pontbriand, seigneur de Montréal, qui fut capitaine du château de Bergerac, sous François Ier, tout indique qu'il a raison, mais là où il se trompe certainement c'est lorsqu'il place dans le département du Gers, en France, le château de Montréal dont Pierre de Pontbriand était seigneur. Il est vrai qu'il y a dans le Gers une importante commune du nom de Montréal, mais elle n'a rien à voir avec les Pontbriand. Le château de ces derniers est situé dans le département de la Dordogne dans la paroisse d'Issac, à 20 kilomètres de Bergerac. Il avait d'abord appartenu à Michel de Peyronnenc et ce fut la fille de celui-ci qui, un peu avant 1500, l'apporta en dot à son mari, Pierre de Pontbriand, chambellan du roi Charles VII. Un siècle plus tard, en 1611, Gaston de Foucauld épousa l'héritière d'Hector de Pontbriand, et ses descendants qui prirent le nom de Foucauld de Pontbriand restèrent possesseurs de la chatellenie de Montréal jusqu'au commencement du siècle dernier où elle entra dans la maison de Faubournet de Montferrand.

Quant aux actuels Pontbriand du Canada, je ne devrais pas avoir besoin de dire qu'ils n'ont aucun rapport avec les Pontbriand du château de Montréal, non plus qu'avec les Breil de Pontbriand, famille bretonne à laquelle appartenait le dernier évêque du régime français en Canada.

12 juin 1937
Q. — Quand le nom de Ville-Marie a-t-il été changé en celui de Montréal pour désigner la métropole canadienne ? — Montréaliste.

R. — M. E.-Z. Massicotte nous dit que l'appellation de *Montréal* commença à supplanter celle de *Ville-Marie* dès l'année 1669; mais il ajoute que sa victoire ne fut complète qu'après 1726 et que ce sont les intendants qui ont le plus contribué à assurer son succès.

Notre érudit archiviste montréalais, pour faire pareille déclaration, s'appuie sur des documents qui ont rapport à l'histoire de notre ville. Voici le résultat de ses recherches:
Gouverneurs-généraux: M. de Denonville, 11 septembre 1689, écrit Ville-Marie, et M. de la Jonquière, 1er octobre 1749, Montréal.

Gouverneurs-généraux: M. de Desmaisonneuve et M. Dupuis emploient Ville-Marie. M. Perrot, 14 mars 1672, Montréal; M. de Callières, 16 août 1692, Ville-Marie; M. de Vaudreuil, 8 mai 1701, Montréal.

Intendants: M. Bouteroue, 2 avril 1669, et M. de Meulles, 10 octobre 1684, optent pour Montréal. M. Bochart de Champigny, 1688, 1692 et 1701, écrit Ville-Marie; puis le 22 août 1701, Montréal. Par la suite, Raudot, Bégon, Hoccart, Bigot font usage de Montréal.

Juges: Jusqu'au Juge Bous, 1724, tous écrivent Ville-Marie. Les derniers Juges Raimbault, de la Fontaine et Gulton de Monrepos choisissent Montréal.

Greffiers et notaires: Tous sont pour Ville-Marie, jusqu'au notaire J.-B. Adhémar qui emploie Ville-Marie de 1714 à 1726, ensuite Montréal de 1727 à 1754. Dauré de Blanzay ne connaît pas d'autre nom que Montréal.

LE DOCUMENT SUIVANT
EST ILLISIBLE

Une question par jour
par Louis Gauthier
Courrier historique



11. — Quand le nom de Ville-Marie a-t-il été changé en celui de Montréal par Blaise de La Roche le 26 novembre 1642? — M. J. Gauthier

12. — M. J. Gauthier nous a dit que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais après que on a vu que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

13. — Notre ville a été fondée par le père de la paroisse de Saint-Jacques, qui a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

14. — Notre ville a été fondée par le père de la paroisse de Saint-Jacques, qui a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

15. — Notre ville a été fondée par le père de la paroisse de Saint-Jacques, qui a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

16. — Notre ville a été fondée par le père de la paroisse de Saint-Jacques, qui a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

17. — Notre ville a été fondée par le père de la paroisse de Saint-Jacques, qui a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

18. — Notre ville a été fondée par le père de la paroisse de Saint-Jacques, qui a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

19. — Notre ville a été fondée par le père de la paroisse de Saint-Jacques, qui a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

20. — Notre ville a été fondée par le père de la paroisse de Saint-Jacques, qui a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642. Mais on se demande comment il a pu être nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642, si on sait que l'abbé de La Roche a été nommé à l'épiscopat de Montréal le 26 novembre 1642.

12-6-1937

12-6-1937

LE DOCUMENT SUIVANT
EST ILLISIBLE

Une question par jour
Courrier historique

Quelle est l'origine de son nom?

NOYERAILOTS

La ville de Montréal a tiré son nom de deux Noyers. L'appellation originale, "Mont Royal" devant avoir été remplacée par "Mont-Royal" à cause de la présence de nombreux arbres de cette espèce.

Il y avait un grand noyer dans l'ancien fort de la Citadelle (l'ancien fort de la Citadelle de Montréal).

Après une longue période de déclin, le noyer a été remplacé par d'autres espèces de noyers et de cerisiers. Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Le noyer a été remplacé par le cerisier et le cerisier a été remplacé par le noyer.

Robert PRÉVOST

5-11-1937

L. Belloc

5-11-1937

Q. — Quelle est l'origine du nom de Montréal?

5 nov. 1937 MONTREALISTE

R. — La ville de Montréal a tiré son nom du mont Royal. L'appellation originale, "mont royal" devint mont reyal, puis montréal et enfin montréal ou Montréal.

Voici ce que nous dit Jacques Cartier dans ses récits de voyages au Canada:

"...Après que nous fûmes issus de la dite ville (Hochelaga ou Montréal), plusieurs hommes et femmes nous vinrent conduire sur la montagne ci-devant dite, qui est par nous nommée Mont Royal, distant dudit lieu d'un quart de lieue ..."

Samuel de Champlain, dans ses relations ajoute ceci:

"... Mais, en tout ce que je vis, je n'en trouvai point de lieu plus propre qu'un petit endroit qui est jusqu'où les barques et chaloupes peuvent monter aisément; néanmoins avec un grand vent ou à la cirque, à cause du grand courant d'eau; car plus haut que le dit lieu (qu'avons nommé place Royale) à une lieue du mont Royal, y a quantité de petites roches et basses qui sont fort dangereuses..."

Enfin, citons l'abbé Fallon, auteur de l'Histoire de la Colonie Française du Canada:

"Étant sortis, Cartier et ses compagnons parmi lesquels se trouvait l'Échanson du Dauphin, fils du seigneur de Montréal, d'Hochelaga,

Ils furent conduits par plusieurs hommes et femmes à la montagne voisine; et arrivés sur cette hauteur, ils purent de là prendre connaissance du pays. Ils admirèrent la beauté des alentours, comme aussi le corps majestueux et la largeur du grand fleuve, qu'ils suivaient des yeux autant que leur vue pouvait s'étendre; enfin, l'impétuosité du saut où leurs barques étaient restées; ce qui fut cause que Cartier, charmé des points de vue qu'il découvrait de là, nomma cette montagne le Mont Royal, d'où est venu le nom de Montréal."

Certains auteurs prétendent que l'appellation mont Royal fut donnée à notre montagne en l'honneur du roi, et d'autres, parce qu'elle surplombait le village royal des Indiens. L'opinion de Fallon nous semble plus plausible.

Nous avons dit, dans un article précédent, que le nom de Montréal fut substitué à celui de Ville-Marie pour désigner la métropole, entre 1680 et 1720, ou environ.

Robert PREVOST

LE NOM DE MONTREAL

Montréal appelée Ville-Marie dans les débuts, tire son nom du Mont-Royal dont le vocable rappelle évidemment le profond respect que témoignaient les premiers explorateurs envers le roi de France. Cependant l'appellation de "Montréal" semble honorer deux personnages historiques mêlés à l'histoire du Canada. L'un Hippolyte de Médicis, évêque de Montréal en Sicile, réussit à gagner du pape Clément VII, pour le roi François Ier, l'autorisation de coloniser l'Amérique du Nord. L'autre est Claude de Pontbriand, neveu de la reine de France et seigneur de Mont-Réal, qui accompagna Jacques Cartier au Canada. Selon les "Relations des Jésuites", le nom de Mont-Royal donné par Jacques Cartier en 1535, aurait été inspiré par la beauté du site.



LES ARMOIRIES DE MONTREAL



Les premières armoiries contenant la devise "Concordia Salus" sont l'oeuvre de Jacques Viger, premier maire de Montréal. Le premier conseil municipal les adopta le 19 juillet 1833. Cependant, elles se révélaient fautives en matière héraldique de sorte que, le Conseil municipal, après étude, adoptait des armoiries nouvelles le 21 mars 1938. Elles confirment les divers éléments nés de l'histoire qui ont contribué à la personnalité de Montréal. Ainsi la forme de l'écu, adoptée par le gouvernement du Québec, identifie l'origine de la métropole à celle de notre province. La croix héraldique symbolise l'esprit chrétien qui a animé la fondation de Ville-Marie. Les grands groupes ethniques figurent sous leurs signes respectifs: la fleur de lys pour l'élément canadien-français; la rose de la maison de Lancastre pour l'élément anglais; le chardon pour l'élément écossais; le trèfle d'Irlande pour l'élément irlandais. Viennent ensuite les feuilles d'érable, signe de relations harmonieuses, et le castor, critère d'activité et de travail.

M O N T R E A L

Désignation originale

Le 2 octobre 1535 Jacques Cartier atterrit sur l'île de

HOCHELAGA Hochelaga, in the Huron tongue means "at the Beaver dam" i.e. the Lachine Rapid. ga.

Ex: Voyages de Jacques Cartier, page 168, note 79. ion al".

In langage huron, le terme Hochelaga signifiait paraît-il "au barrage du castor" représentant pour les rapides

M. Leblond de Brumath rappelle que les Iroquois dési-

1603 "AT THE RAPIDS"

"No town at Montreal: Algonquins call place "Minitik-ouen-Entagougiban" "The island where there was once a town or village." (see Jesuit Relations, 1642)

EXTRAIT: Vol. "History of the Harbour Front of Montreal since its Discovery by Jacques-Cartier in 1535" by Dr. W.H. Atherton, LLD.

donné à la Montagne par Cartier désigna par extension l'île de Montréal. C'est ainsi que l'on voit le roi de France concéder à la Compagnie des Cent-Associés "L'île de Montréal" laquelle devint plus tard la propriété de la Société de Notre-Dame-de-Montréal.

Le 2^e En février 1642, les membres de la Société de Notre-Dame-de-Montréal, groupés dans l'église de Notre-Dame de Paris, en face de l'autel de la Vierge Marie, consacreront Montréal à la Sainte-Famille en donnant à ce lieu le nom de "Ville-Marie de Montréal" (Murray's Stranger's Guide to Montreal, 1875. pp. 16, 17)

Vers l'année 1669, dit M. Massicotte, le nom de Montréal commença à supplanter Ville-Marie mais sa victoire ne fut complète qu'après 1726 et ce sont les intendants qui ont le plus contribué à assurer son succès. (Bulletin des Recherches historiques, Vol. XXXI, no 4, avril 1925, p. 125)

" Le nom de Ville-Marie est le nom officiel de la Ville de Montréal durant tout le gouvernement de M. de Maisonneuve. Après 1665 il ne reste d'un emploi courant que pour les officiers de justice de Montréal, sauf 2 ou 3, mais après 1725 il disparaît presque partout."

EX: "Mémoires de Soeur Morin" p.1

C.D.
29/5/26.

CD 9/2/38

"OKEWAGA"

M. Beaugrand Champagne donne à entendre que les indiens appelaient Montréal du nom de "OKEWAGA" lors de la venue de Jacques Cartier à Hochelaga. Voir son article intitulé: "Dans les premiers sentiers de l'île" Le Devoir 21 déc. 1940. (R. Hist. - Montréal, -1601-1700 Stat. adm. ve.)

M O N T R E A L

Désignation originale

Le 2 octobre 1535 Jacques Cartier atterrit sur l'île de Montréal que les indiens désignaient sous le nom de Hochelaga. Sur une carte faite par lui-même, Jacques Cartier désigne ainsi Hochelaga: "La terra de Hochelaga, nella nova Francia".

Dans le même voyage, Jacques Cartier fit l'ascension de la montagne qu'il baptisa sous le nom de "Mont-Royal".

Nota: Dans son étude intitulée: L'Histoire de Montréal, M. Leblond de Brumath rappelle que les Iroquois désignaient Montréal sous le nom de "Tiotiaki".

(A. Leblond de Brumath, début de l'Hist. de Montréal) Page 11

En l'année 1611, sur un plan fait par lui-même, Champlain désigne le quartier actuel des affaires sous le nom de Hochelaga, avec mention en-dessous, des mots qui suivent: "Teiontiakon Oserake". (Plans Beaugrand)

Dans les années qui suivirent, le nom de Mont-Royal donné à la Montagne par Cartier désigna par extension l'île de Montréal. C'est ainsi que l'on voit le roi de France concéder à la Compagnie des Cent-Associés "L'île de Montréal" laquelle devint plus tard la propriété de la Société de Notre-Dame-de-Montréal.

Le 2^e février 1642, les membres de la Société de Notre-Dame-de-Montréal, groupés dans l'église de Notre-Dame de Paris, en face de l'autel de la Vierge Marie, consacrèrent Montréal à la Sainte-Famille en donnant à ce lieu le nom de "Ville-Marie de Montréal" (Murray's Stranger's Guide to Montreal, 1875. pp. 16, 17)

Vers l'année 1669, dit M. Massicotte, le nom de Montréal commença à supplanter Ville-Marie mais sa victoire ne fut complète qu'après 1726 et ce sont les intendants qui ont le plus contribué à assurer son succès. (Bulletin des Recherches historiques, Vol. XXXI, no 4, avril 1925, p. 125)

" Le nom de Ville-Marie est le nom officiel de la
" Ville de Montréal durant tout le gouvernement de
" M. de Maisonneuve. Après 1665 il ne reste d'un
" emploi courant que pour les officiers de justice
" de Montréal, sauf 2 ou 3, mais après 1725 il dis-
" paraît presque partout."

EX: "Mémoires de Soeur Morin" p.1

" OKEWAGA "

M. Beaugrand Champagne donne à entendre que les indiens appelaient Montréal du nom de " OKEWAGA " lors de la venue de Jacques Cartier à Hochelaga. Voir son article intitulé: " Dans les premiers sentiers de l'île " Le Droit 21 déc 1940. (A. Hist. - Montréal, -1601-1700 Stat. adm. ve.)

C.D.
29/5/26.

M O N T R E A L

Désignation originale

Le 2 octobre 1535 Jacques Cartier atterrit sur l'île de Montréal que les indiens désignaient sous le nom de Hochelaga. Sur une carte faite par lui-même, Jacques-Cartier désigne ainsi Hochelaga: "La terra de Hochelaga, nella nova Francia".

Dans le même voyage, Jacques Cartier fit l'ascension de la montagne qu'il baptisa sous le nom de "Mont-Royal".

Nota: Dans son étude intitulée: L'Histoire de Montréal, M. Leblond de Brumath rappelle que les Iroquois désignaient Montréal sous le nom de "Tiotiaki".

En l'année 1611, sur un plan fait par lui-même, Champlain désigne le quartier actuel des affaires sous le nom de Hochelaga, avec mention en-dessous, des mots qui suivent: "Teiontiakon Oserake".

Dans les années qui suivirent, le nom de Mont-Royal donné à la Montagne par Cartier désigna par extension l'île de Montréal. C'est ainsi que l'on voit le roi de France concéder à la Compagnie des Cent-Associés "L'île de Montréal" laquelle devint plus tard la propriété de la Société de Notre-Dame-de-Montréal.

En février 1641, les membres de la Société de Notre-Dame-de-Montréal, groupés dans l'église de Notre-Dame de Paris, en face de l'autel de la Vierge Marie, consacrèrent Montréal à la Sainte-Famille en donnant à ce lieu le nom de "Ville-Marie de Montréal".

Vers l'année 1669, dit M. Massicotte, le nom de Montréal commença à supplanter Ville-Marie mais sa victoire ne fut complète qu'après 1726 et ce sont les intendants qui ont le plus contribué à assurer son succès.

¹⁶³²
"MONTREAL" - Nom

"Dans sa grande carte de la Nouvelle-France de 1632, Champlain ne figure pas l'île de Montréal, qui, d'ailleurs, n'a pas encore de nom. Il se contente de placer le mot "Saut" au sud du fleuve, afin d'indiquer les rapides de Lachine. Ce n'est qu'en janvier 1636, lors de sa concession au sieur Jacques Girard, seigneur de la Chaussée, prête-nom de Jean de Lauzon, intendant de la Compagnie de la Nouvelle-France, que l'île reçoit pour la première fois son nom de Montréal, qui fut donné à sa montagne par Jacques Cartier en l'honneur du cardinal Hippolyte de Médicis, archevêque de Montreale en Sicile.

Par Gustave Lanctot, dans:
"Images et figures de Montréal
sous la France (1642-1763) p.58
Toronto, 1943.

(Montreal et la Conservation des

Comment notre ville est annoncée aux touristes aux E.-Unis

Un message touristique clair
et bien rédigé aura paru
36 millions de fois au
cours de l'été ¹⁰ août

L'accent aigu 1939

Depuis le début de l'été, l'Office montréalais du Tourisme et des Congrès a lancé la campagne d'annonces la plus intensive depuis sa fondation, pour attirer à Montréal les touristes américains. Depuis le milieu de juin, des annonces de l'Office ont paru dans les éditions du dimanche des principaux journaux des grandes villes de l'Est américain, région qui constitue notre marché touristique principal. Ainsi, au cours de l'été, le message "Let's Go to Montréal" aura paru trente-six millions de fois dans les journaux de New-York, Boston, Philadelphie, Détroit, Albany, Rochester, Buffalo, Syracuse et Cleveland.

La rédaction de ces annonces comporte six éléments principaux.

Le titre : "Let's Go to Montréal" est le slogan de toutes les annonces. Il est destiné à retenir l'oeil de ceux qui veulent partir sans détourner les yeux.

La visite royale : une petite couronne entourée des mots : "Year of the Royal Visit" se trouve sur toutes les annonces et l'une des attractions montréalaises mentionnées dans le texte est le "parcours royal" dans notre ville.

Les illustrations : c'est par leurs illustrations que les annonces se succédant dans les divers journaux sont différentes l'une de l'autre. Dans les vignettes, on insiste sur le côté historique de Montréal : la cathédrale, le Château de Ramezay, les vieux blockhaus de l'Île Ste-Hélène... etc.

Une carte : comme la plupart des touristes aiment à savoir où est situé le lieu de leur destination relativement à leur lieu de résidence, chaque annonce comporte une petite carte où des rayons partant de Montréal, relient notre métropole aux principales villes de l'Est.

Le texte : il insiste sur notre climat plus tempéré, nos sites historiques, notre vie à bon marché et ajoute un mot spécial pour les visiteurs de l'exposition universelle de New-York.

La signature : en gros caractères, simples, clairs et bien visibles, la phrase "Montreal, the tourist and convention city" se trouve au bas de toutes les annonces.

Bien que le texte soit en anglais, le mot Montréal porte toujours l'accent aigu. Ce détail frappe les Américains qui ne sont pas habitués aux accents et marque tout de suite le caractère français de Montréal.

QUEBEC, 4. — A l'occasion du tricentenaire de Montréal que l'on célèbre cette année, on permettra bien à un Québécois de parler un peu de l'ancienne Ville-Marie. Remontant alors aux toutes premières heures de la ville, disons un mot de l'origine du nom. En voilà du nouveau ! dira-t-on. Tout le monde connaît l'origine et la signification du nom de Montréal. C'est à voir ! On connaît à ce sujet surtout une opinion, mais est-ce dire que l'on soit d'accord ?

D'après l'abbé Faillon, Jacques Cartier a dénommé "Mont Royal" la montagne qui dominait la ville sauvage d'Hochelaga à cause de sa beauté et de sa hauteur quasi royales. Or, d'après un antiquaire français qui s'est le plus intelligemment occupé du Canada et qui en a étudié l'histoire à ses sources les plus anciennes et les plus sûres, M. Emmanuel de Cathelineau, cette opinion ne serait qu'un effet de pure imagination et développement romanesque du texte de Cartier. Le terme dans ce sens serait bien trop moderne pour qu'il ait été employé par le Découvreur. On doute même que cet adjectif dans ce sens soit bien français. Et d'une !

D'après Belleforest dans sa "Cosmographie" publiée en 1575, Hochelaga était la cité "royale" des sauvages et Cartier aurait appliqué le qualificatif à la ville et au mont. Belleforest dit : "... et sa milles de la campagne est le village ou cité "royale" jointe à une montagne cultivée laquelle ville les chrétiens appellent Montréal". Et de deux.

Et voici maintenant l'opinion de Thevet qui dans son "Grand Insulaire" écrit : "... lorsque cette terre canadienne fut premièrement découverte par les français... étant curieux d'immortaliser le nom et la mémoire des Rois et princes de France, alans mis pied à terre en quelque lieu remarquable ou dans quelques îles leur donnoit le nom de leur Roy ou prince... Thevet... Et l'on peut donner comme exemple de cette règle générale l'île d'Orléans, ainsi appelée à cause d'Henri, duc d'Orléans, qui devint dauphin en 1549 à la mort de son frère aîné François. Et de trois.

Quelle est l'opinion de M. Cathelineau ? La montagne et, dans la suite, la ville, furent appelées Mont-Royal par Jacques Cartier pour complaire à Claude de Pontbriant, fils du seigneur de Montréal, et qui faisait partie de l'escorte de Cartier lors de sa visite à Hochelaga. Il est vrai que Jacques Cartier ne parle pas de cette raison, lui qui fut toujours soucieux de justifier ses appellations et ses dénominations. Il explique toutefois assez rarement les noms dont il baptise les accidents géographiques qu'il rencontre, excepté ceux qui portent les noms des saints du jour. Il n'a pas expliqué pourquoi il a appelé ainsi l'île Brion, le cap de Montmorency, le cap de Lorraine. Claude de Pontbriant était d'une famille de première importance. Il était le filleul de la reine. Pourquoi Cartier n'aurait-il pas pensé à lui pour le flatter ? Et le nom personnel et distinctif de Claude Pontbriant était "Montréal", comme M. Cathelineau en a eu la preuve dans des documents de 1534 et 1537 dans lesquels Claude de Pontbriant est désigné ainsi : "Claude de Pontbriant dit Montréal" et que le seigneurie est appelée dans ces documents aussi bien Mont Royal que Mont Réal et Montréal ?

Voilà qui établit une assez forte preuve en faveur de l'opinion de M. Cathelineau pour démontrer l'origine du nom de Montréal. Dans ce cas, on peut dire que Jacques Cartier a fait coup double : il flattait son compagnon et honorait son roi. Et voilà !

SAINT-FOY

Marguerite Bour-
geoy's écrit Ville-
Marie puis Montréal

Il se tient depuis quelques jours au collège Sainte-Marie, rue Bleury, une exposition de documents anciens organisée par les Pères Paul Desjardins et Léon Pouliot, Jésuites, à l'occasion du troisième centenaire de Montréal et du centenaire du retour des Jésuites au Canada.

Les fervents de la petite et de la grande histoires trouveront profit à visiter cette exposition, ouverte de 9 à 11 heures du matin et de 4 à 6 heures de l'après-midi. Les volumes, cartes, portraits, photographies, journaux, documents originaux sont exposés dans la salle des Anciens. Pour la visite, on demande le Père Desjardins ou le Père Pouliot.

Avec ce dernier comme cicerone, nous avons fait le tour de la salle. Voici quelques pièces qui nous ont frappé au cours de la visite:

Ville-Marie ou Montréal

Le Devoir 7 mai 1912.
Deux autographes de Marguerite Bourgeoy's, alors la blanchisseuse de Notre-Dame, soulèvent la question de l'appellation de la ville fondée par de la Dauversière et de Maisonneuve. Il s'agit de recus des sommes versées à elle pour le blanchissage de la lingerie d'autel. Sur un reçu de 1666, elle y mentionne "l'église de Ville-Marie"; sur l'autre, de 1670, elle écrit "église de Montréal". Que conclure? Apparemment, on a abandonné vers cette époque l'appellation de Ville-Marie pour adopter celle de Montréal.

Montréal est encore Ville-Marie

Les fondateurs de la métropole canadienne lui donnèrent le nom de Ville-Marie.—Après 1726, on ne l'appela plus que Montréal.—Par le nombre d'églises et de chapelles qu'on y trouve sous le vocable de Notre-Dame, il est évident que Montréal est resté Ville-Marie.

(Par E. STUCKER,
de la Société Historique
de Montréal).

Il est historiquement établi que le premier nom de Montréal fut "Ville-Marie". Quiconque sait quel courant de mysticisme et de piété animait les meilleures classes de France au commencement du XVII^e siècle, connaît aisément comment on ait pu donner alors à une ville le nom si évocateur de la Mère de Dieu. C'était au moment où l'âme française catholique réagissait contre le siècle de fer de la Réforme et fit pénétrer la piété jusque dans la vie sociale et politique du grand siècle.

"Ville-Marie" fut le nom propre donné à la capitale de l'île de Montréal par les promoteurs de l'œuvre avant que les pionniers ne fussent arrivés sur les lieux. En effet, au mois de février 1642, M. Olier réunit à Notre-Dame de Paris trente-cinq des Associés de Montréal, pour consacrer cette île à la sainte Famille et la mettre sous la protection spéciale de la T. S. Vierge, à qui ils en donnèrent irrévocablement la propriété et le domaine, voulant que la ville qu'on allait y bâtir s'appelât pour cela "Ville-Marie".

La métropole a porté ce nom pendant une centaine d'années. Cependant quand on parlait de cette mission en France, c'est plutôt de l'ensemble de l'île de Montréal qu'on parlait. Ce dernier nom était prononcé si souvent qu'en finit par l'appliquer à la ville elle-même. C'est en 1726 que Montréal fut définitivement substitué à Ville-Marie.

La dévotion que tous les pionniers de la ville témoignèrent à la mère de Dieu, justifia amplement la dénomination de Ville-Marie qui fut d'abord appliquée à notre ville. Les promoteurs et bienfaiteurs de l'œuvre ne s'étaient-ils pas groupés en Société de Notre-Dame? Leur chef caressait un grand rêve: devenir chapelain de Notre-Dame à Ville-Marie. Son rêve fut accompli dans la personne d. ses disciples: les Messieurs de Saint-Sulpice. Quant au gouverneur de place chargé de la garnison, toute la colonie ne l'appelaient que le *soldat de la sainte Vierge* ou encore le *premier gentilhomme de la chambre de la Reine du Ciel*. Tous les colons partageaient avec les chefs leur dévotion pour Marie. On les voit en 1653 comme se coaliser pour faire une sainte violence à leur protectrice céleste; prières publiques, processions, vœux et promesses de tous genres sont faits. Ils voient leurs supplices exaucés: les Iroquois viennent demander la paix.

Culte marial des fondateurs

Une des personnes qui exerça une influence décisive et durable sur la population de Montréal, c'est bien Marguerite Bourgeoys. Cette *Fille de Notre-Dame*, qui forma les premières générations de mères du Canada, ne manqua pas de leur inculquer sa dévotion pour Marie. C'est aussi elle qui imprima à Ville-Marie ce mouvement de construction des églises et chapelles sous le vocable de Notre-Dame qui se sont multipliées en notre ville jusqu'à nos jours.

C'est Mère Bourgeoys qui fit construire Bonsecours à laquelle Maisonneuve lui-même aida en tirant les arbres des forêts. Depuis près de trois siècles Bonsecours est la chapelle des pèlerinages et des ex-voto. En temps ordinaire, les pèlerinages sont de plus de quarante par mois. On a vu les murs tout couverts d'ex-voto. Un de ces derniers, affectant la forme d'un petit navire, fut offert par S. Exc. Jean Déry et le comte H. de Kérilla. Bonsecours fut la première des églises mariales de Montréal.

Il est donc établi que les Montréalais (premiers Montréalais) justifiaient par leur conduite le titre de Ville-Marie. Mais transmettent-ils leur dévotion pour Marie à leurs successeurs? L'histoire et les monuments sont là pour prouver qu'ils eurent soin de le faire. On sait que Bonsecours fut le premier lieu du culte élevé ici sous le vocable de Marie. Bien d'autres devaient lui être consacrés dans la suite et sous des noms multiples.

Parmi les premiers et les plus importants il faut mentionner celui qui eut tellement le pas sur les autres qu'on ne parlait de lui que sous la simple désignation de "paroisse"; comme vocable, il eut aussi celui qui est à la fois le plus court et le plus évocateur: "Notre-Dame". Nous ne faisons ici que la mentionner, nous réservant d'en parler dans un article ultérieur.

L'église Notre-Dame occupe dans l'histoire de Montréal un rang tout à fait à part. Elle est l'église-mère de toutes les autres de la ville. Longtemps elle a été le centre de la métropole; centre social, mais aussi centre commercial et topographique. Construite à la "haute" ville d'alors, à travers la rue Notre-Dame sur la Place d'Armes, son clocher unique servait de point de repère pour tous les environs. Longtemps il fut beau de voir toute la colonie emplir ses nefs et s'unir dans un même élan vers Dieu et vers Marie. C'est sous son toit

Notre-Dame-de-Neiges

qu'on célébrait toutes les fêtes religieuses et nationales. Aujourd'hui que des douzaines d'églises ont essaimé de l'église-mère, Notre-Dame reste toujours la "paroisse" avec tout son prestige et l'amour filial des Montréalais. Qu'on y aille à quelque moment que ce soit, des silhouettes pieuses se glissent partout dans l'ombre discrète. On ne peut y circuler sans se rendre compte que les murs de cette vénérable église sont imprégnés de la piété d'un peuple croyant.

Une chapelle dans laquelle ne se reflètent pas trois siècles d'histoire comme dans la "paroisse", mais qui est une des plus fréquentées de la ville, c'est Notre-Dame de Lourdes. Elle doit cet avantage au fait d'être située au carrefour de deux grandes artères. Tout le monde passe dans ce centre commercial où la population catholique change de direction vers les quatre points de l'horizon et de la ville. Lourdes est une station vénérée et aimée où des milliers de personnes arrêtent tous les jours. L'usage de ses marches de pierre témoigne de la popularité de cette demeure de Marie.

Les modernes, qui n'ont pas vu naître Lourdes, lui donnent volontiers beaucoup d'âge. De fait, elle vient à peine de fêter ses noces de diamant. La première messe y a été dite le 30 avril 1881.

Par contre, elle est un des plus beaux monuments de la métropole. Elle est l'œuvre d'un Canadien français, M. Napoléon Bourassa, père de l'homme politique bien connu, en a tracé les plans comme architecte et en a fait la somptueuse décoration comme peintre. Notre-Dame de Lourdes est un bijou d'architecture et de peinture.

Le plan est une croix latine surmontée d'une coupole. La nef et les deux bras de la croix se terminent par une abside. Au-dessus de l'autel, l'abside est percée par une grande niche éclairée par les côtés. On y a placé une superbe statue de l'Immaculée-Conception, sculpture de l'artiste canadien-français, Philippe Hébert. De toute la chapelle les regards se portent spontanément vers ce tableau d'une remarquable beauté.

L'attrait de la statue illuminée est tel que la plupart des visiteurs ne remarquent pas les autres tableaux et les dessins dont l'artiste a profusément couvert les murs et les voûtes de la chapelle. Il s'est appliqué à écrire en style d'art la théologie de l'Immaculée-Conception. De grandes compositions décorent les coupoles des absides, tandis que dans celle du dôme est représentée la proclamation solennelle par Pie IX du dogme de l'Immaculée-Conception. Ce sont des beautés que beaucoup de Montréalais qui vont loin pour chercher de belles œuvres ne se donnent pas la peine de venir admirer.

Après l'incendie de l'église Saint-Jacques, le 26 mars 1833, cette chapelle servit d'église paroissiale jusqu'à la reconstruction de la nouvelle église. Lourdes perdit alors quelque peu de son caractère de chapelle privée de dévotion particulière pour toute la ville. Mais au retour de la population de Saint-Jacques à son église restaurée, il devint évident de nouveau que la chapelle de Notre-Dame de Lourdes appartient à la population de Montréal.

Une des églises mariales qui s'est mise en évidence ces dernières années, c'est Notre-Dame-des-Neiges. On sait que ce vocable rappelle le fait de ces deux patriotes romains auxquels Marie apparut pour leur dire d'aller le lendemain sur une colline qu'elle leur nomma; que là, le noble couple trouverait un endroit indiqué miraculeusement où ils pourraient lui faire élever une église tel qu'ils le désiraient. Le lendemain, par

une journée chaude, le cinq août, les deux pèlerins de Marie trouvèrent sur la colline tout un plan d'église tracée par une bonne couche de neige. L'église fut appelée Notre-Dame-des-Neiges.

Notre-Dame-des-Neiges de Montréal fut ouverte en 1901. La paroisse prospéra; la première petite église fut remplacée en 1910 par la coquette église actuelle de style gothique. Oeuvre d'un architecte canadien-français, M. Henri Labelle, elle est sobre de détails, mais bien finie et très pieuse.

Bien d'autres églises et chapelles mariales de Montréal ont des points dignes d'être relevés. Nous ne pouvons le faire dans un seul article. Notre ambition ici n'est que de montrer que, par le nombre de temples qui sont consacrés à Marie à travers la ville, les Montréalais demeurent fidèles à la grande dévotion de leurs ancêtres. Ces églises et chapelles ont des noms variés; après ceux déjà cités, il y a La Nativité, le Bon-Conseil, du Carmel, des Anges, l'Immaculée-Conception, N.-D. du S.-Sacrement, de la Visitation, de Liesse, de la Défense, du Rosaire, des Sept-Douleurs, des Hongrois, des Tchécoslovaques, N.-D. de Grâce et autres.

Pas moins de vingt-sept lieux du culte sont sous le vocable de Marie dans la métropole du Canada. Il est donc incontestable que malgré le fait que celle-ci a changé son nom en celui de Montréal, elle est restée Ville-Marie.

MONTREAL

Origine du nom

Historiens.

Ex: Dictionnaire Larousse

BELLEFOREST (François de)

Littérateur français né en Gascogne en 1530, mort en 1583. Elevé par les soins de Marguerite de Navarre, soeur de François Ier. Sans talent, il ne produisit que des compilations, mais mérite d'échapper à l'oubli par ses Histoires prodigieuses extraites de plusieurs fameux auteurs (1580).

MEDICIS, (Hippolyte de)

Cardinal italien, fils naturel de Julien II, né à Urbino, en 1511, mort à Itri (province de Caserta) en 1577. Il fut nommé archevêque d'Avignon en 1527, puis promu cardinal en 1529 et envoyé comme légat près de Charles-Quint. Irrité du per d'estime que Paul III paraissait avoir pour lui, il dissipa sa courte vie en aventures de galanterie et de politique. On croit que son cousin Alexandre de Médicis le fit empoisonner.

"MONTREAL"

Origine du nom.

Dans sa grande carte de la Nouvelle-France de 1632, Champlain ne figure pas l'île de Montréal, qui, d'ailleurs, n'a pas encore de nom. Il se contente de placer le mot "Saut" au sud du fleuve, afin d'indiquer les rapides de Lachine. Ce n'est qu'en janvier 1636, lors de sa concession au sieur Jacques Girard, seigneur de la Chaussée, prêtre-nom de Jean de Lauzon, intendant de la Compagnie de la Nouvelle-France, que l'île reçoit pour la première fois, son nom de Montréal, qui fut donné à sa montagne par Jacques-Cartier en l'honneur du Cardinal Hippolyte de Médicis, archevêque de Montréal en Sicile.

Par Gustave Lanctot, dans:

"Images et figures de Montréal
sous la France (1642-1763) p.58
1943.

(M. Lanctot est le Conservateur
des Archives publiques, à Ottawa,
Canada.)

MONTREAL

Origine du nom

UNE AUTRE VERSION

"Ma version est que ce nom origine de la compagnie des Cent Associés qui prit le nom de Montréal en souvenance de M. De Monts (Pierre du Guast) sieur de Monts, qui fut le cinquième lieutenant-général de la Nouvelle-France (1603). Il eut le privilège exclusif de la traite pour dix ans, transporta sa colonie de l'île Ste-Croix (Acadie) à Port-Royal (1605), envoya Champlain fonder Québec en 1608, remit à la marquise de Guercheville, après la mort de Henri IV, tous les intérêts auxquels il pouvait prétendre au Canada; il vivait encore en 1628.

Comme M. de Monts était né à Réal, en France, on donna à la compagnie des Cent-Associés le nom de Montréal.

Extrait du volume:

Au delà de 1000 Origines canadiennes,
J. Irénée Rosario Lamoureux
1943, Montréal, Item no 1342.

apparemment faux
②

La Presse
1^{er} Juin 1903

MONTREAL. De quel genre est le mot Montréal désignant la ville de ce nom?

Réponse. L'illustre géographe, M. Raoul Blanchard, considère Montréal comme féminin. D'un autre côté, M. Georges Goyau, de l'Académie française, peut faire autorité autant, et plus qu'un grand savant en ce qui concerne les questions de grammaire et d'orthographe, et il fait de Montréal un nom masculin, puisque, dans la préface des Origines religieuses du Canada, il nous parle de "l'histoire de Montréal naissant", et non de "Montréal naissante".

Si nous remontons aux origines du mot, nous ne voyons pas sur quoi peuvent s'appuyer les partisans du féminin, car il paraît que Montréal est une agglutination de mont royal, réal étant une forme vieille de royal. C'est d'ailleurs ainsi que l'a entendu M. Camille Bertrand, l'auteur d'une toute récente Histoire de Montréal. Et, si à la page 194 du premier tome de son oeuvre, nous lisons: "Montréal était surtout affectée", eh bien, c'est que nous avons affaire à une autre de ces misérables coquilles qui échappent à l'attention de l'imprimeur et de l'auteur. Partout ailleurs, en effet, nous voyons Montréal au masculin: "Montréal nous vient tout entier des anciens" (p. 77); "Montréal était fondé" (p. 39); "Montréal était destiné à devenir le centre" (p. 101); "Montréal était fondé depuis 35 ans" (p. 131), etc.

C'est là l'opinion de M. Alfred Carrier, correcteur, et c'est la meilleure que nous puissions offrir à notre correspondant.

En général, les noms propres de villes terminées par un e muet ou par es sont du féminin; les autres sont du masculin. Exemples:

Rome, Venise, Marseille, Vienne, Terrebonne, Naples, Athènes, sont du féminin.

Paris, Lyon, Berlin, Madrid, Québec, Boston sont masculins.

Voici quelques exceptions: Alger, Ilion (Troie), Jérusalem, Sion, Memphis, Tyr, Sidon, sont du féminin.

de même que la Nouvelle-Orléans et Moscou la Sainte.

Versailles est du masculin, Londres est du féminin pour quelques auteurs, du masculin pour les autres: "Le grand Londres".

La règle qui dit que les noms de villes terminées par un e muet sont féminins doit-elle s'appliquer indirectement? Faut-il l'appliquer, par exemple, aux noms de Jonquière, Sherbrooke?

Cette règle n'est pas basée uniquement sur la consonance. Elle vient surtout de ce que les villes plus ou moins anciennes dont le nom français est terminé par une syllabe muette, avaient en latin un nom féminin. Ce qui n'est nullement le cas pour les deux villes modernes de Jonquière et de Sherbrooke.

Jonquière et Sherbrooke sont primitivement des noms d'hommes: ne répugne-t-il pas des les faire féminins quand on les a donnés à des villes, et de dire la florissante Jonquière, et la belle Sherbrooke?

Il y a là une question que l'usage, guidé par le raisonnement et le bon goût, devra décider. (Voir "Le nom propre", étude grammaticale, par F. L.)

MONTREAL

Origine du nom

A L'occasion du tricentenaire de Montréal que l'on célèbre cette année, on permettra bien à un québécois de parler un peu de l'ancienne Ville-Marie. Remontant alors aux toutes premières heures de la ville, disons un mot de l'origine du nom. En voilà du nouveau! dira-t-on. Tout le monde connaît l'origine et la signification du nom de Montréal. C'est à voir! On connaît à ce sujet surtout une opinion, mais est-ce dire que l'on soit d'accord?

D'après l'abbé Faillon, Jacques Cartier a dénommé "Mont-Royal" la montagne qui dominait la ville sauvage d'Hochelaga à cause de sa beauté et de sa hauteur quasi royales. Or, d'après un antiquaire français qui s'est le plus intelligemment occupé du Canada et qui en a étudié l'histoire à ses sources les plus anciennes et les plus sûres. M. Emmanuel de Cathelineau, cette opinion ne serait qu'un effet de pure imagination et développement romanesque du texte de Cartier. Le terme dans ce sens serait bien trop moderne pour qu'il ait été employé par le Découvreur. On doute même que cet adjectif dans ce sens soit bien français. Et d'une!

D'après Belleforest dans sa "Cosmographie" publiée en 1575, Hochelaga était la cité "royale" des sauvages et Cartier aurait appliqué le qualificatif à la ville et au mont. Belleforest dit: "...et au milieu de la campagne est le village ou cité "royale" jointe à une montagne cultivée laquelle ville les chrétiens appellent Montréal". Et de deux.

Et voici maintenant l'opinion de Thevet qui dans son "Grand insulaire" écrit: "...lorsque cette terre canadienne fut premièrement découverte par les françois

estant curieux d'imortaliser le nom et la mémoire des rois et princes de France, aians mis pied à terre en quelque lieu remarquable ou dans quelques isles leur donnoit le nom de prince ou princesse de France..." Et l'on peut donner comme exemple de cette règle générale l'Isle d'Orléans ainsi appelée à cause d'Henri, duc d'Orléans, qui devint dauphin en 1536 à la mort de son frère aîné François. Et de trois.

Quelle est l'opinion de M. Cathelineau? La montagne et, dans la suite, la ville, furent appelées Mont-Royal par Jacques Cartier pour complaire à Claude de Pontbriant, fils du seigneur de Montréal, et qui faisait partie de l'escorte de Cartier lors de sa visite à Hochelaga. Il est vrai que Jacques Cartier ne parle pas de cette raison, lui qui fut toujours soucieux de justifier ses appellations et ses dénominations. Il explique toutefois assez rarement les noms dont il baptise les accidents géographiques qu'il rencontre, excepté ceux qui portent les noms des saints du jour. Il n'a pas expliqué pourquoi il a appelé ainsi l'Isle Brion, le cap de Montmorency, le cap de Lorraine. Claude de Pontbriant était d'une famille de première importance. Il était le filleul de la reine. Pourquoi Cartier n'aurait-il pas pensé à lui pour le flatter? Et le nom personnel et distinctif de Claude Pontbriant était "Montréal", comme M. Cathelineau en a eu la preuve dans des documents de 1534 et 1537 dans lesquels Claude de Pontbriant est désigné ainsi: "Claude de Pontbriant dit "Montréal" et que la seigneurie est appelée dans ces documents aussi bien Mont Royal que Mont Réal et Montréal?

Voilà qui établit une assez forte preuve en faveur de l'opinion de M. Cathelineau pour démontrer l'origine du nom de Montréal. Dans ce cas, on peut dire que Jacques Cartier a fait coup double: Il flattait son compagnon et honorait son roi. Et voilà!

Sainte-Foy

VILLE-MARIE
dans l'île de Montréal

-1- A l'origine, le nom de Montréal s'appliquait à l'île entière ainsi qu'au territoire avoisinant. ~~Le nom de Ville-Marie désignait l'emplacement occupé par la colonie naissante dans l'île.~~

-2- C'est ainsi qu'on voit apparaître le nom de Montréal aux pièces officielles et cela jusqu'en février 1642 alors qu'après s'être réunis en l'église de Notre-Dame de Paris et y avoir consacré l'île de Montréal à la Sainte-Famille, sous la protection particulière de la sainte Vierge, les membres de la Société de Notre-Dame de Montréal se groupaient de nouveau dans l'hôtel de Lauzon et décidaient, qu'avec la permission du Roi, ils mettraient tout en oeuvre pour bâtir dans l'île de Montréal "une ville sous le nom de Ville-Marie".

-3- Ce nom de Ville-Marie ainsi appliqué à l'établissement naissant devait garder son caractère officiel durant tout le gouvernement de M. de Maisonneuve, soit jusqu'en 1665.

Après cela, le nom de Ville-Marie ne resta d'un emploi courant que pour les officiers de justice de Montréal, sauf deux ou trois.

-4- Mais après 1725 le nom de Montréal supplanta définitivement celui de Ville-Marie, et ce sont les intendants qui ont le plus contribué à assurer son succès.

Référence:

- 1- Les Véritables Motifs.
- 2- Nos origines, Montréal, 1905, p.36
- 3- Bulletin des Recherches historiques, Vol. 31, no 4, p.125
- 4- Mémoires de Soeur Morin, p.1.

ARCHIVES MUNICIPALES
MONTREAL
MUNICIPAL ARCHIVES

29 oct. 1945. *CP*

VILLE-MARIE, origine du nom:
Sur la désignation future de la colonie que M. Olier eût désiré voir s'établir à Montréal, voici ce que révèlent les "Mémoires de M. Olier: "Il me vient souvent à l'esprit que la miséricorde de Dieu me fera cette grâce que de m'envoyer au Montréal en Canada, où l'on doit bâtir la première chapelle, sous le titre de la Très-Sainte Vierge & une ville chrétienne, sous le nom de Villemarie, ce qui est une oeuvre d'une merveilleuse importance".

Ex: Histoire de la Nouvelle-France, Faillon, T.I, pages 385, 386.

9 juillet 1947

A S.H. le Maire de Montréal,
Monsieur Camillien Houde, O.B.E.,

Monsieur le Maire,

Montréal, origine du nom

Sur l'origine du nom de Montréal, il m'est bien agréable de vous faire tenir ci-joint, copie de deux articles dont l'un a pour auteur M. Robert de Roquebrune et l'autre M. Damase Potvin, sous le pseudonyme de Sainte-Foy.

S'appuyant sur des écrivains ou géographes de renom, MM. de Roquebrune et Potvin donnent à entendre que c'est bien à Jacques Cartier que Montréal est redevable de sa dénomination.

Toutefois, sur les motifs qui auraient invité Cartier à adopter le nom de Montréal pour la désignation spécifique du territoire d'Hochelaga, les auteurs des articles précités émettent une opinion distincte.

Selon M. de Roquebrune, ce serait "pour remercier le cardinal de Médicis de son heureuse intervention auprès du pape (Clément VII), et à la demande de Jean Le Veneur (le cardinal) que le roi François Ier prescrivit à Jacques Cartier de donner le nom de Montréal, dont le cardinal de Médicis était archevêque (Monreale, en Sicile), à un lieu sur les terres qu'il découvrirait dans la Neuve France. Jacques Cartier donna ce nom à l'île d'Hochelaga en Canada".

Au dire maintenant de M. Potvin, "la montagne et, dans la suite, la ville furent appelés Mont-Royal par Jacques Cartier pour complaire à Claude de Pontbriant, seigneur de Montréal (et filleul de la reine) et qui faisait partie de l'escorte de Cartier, lors de sa visite à Hochelaga (1535)".

Ainsi qu'en font foi certains documents datant de 1534 et de 1537, selon ce qu'il est rapporté, le nom personnel et distinctif de Claude de Pontbriant était "Montréal". On rappelle également que la seigneurie familiale était aussi bien désignée en ces mêmes documents sous les noms de Mont Royal, de Mont Réal ou de Montréal.

Somme toute, que Cartier se soit rendu à la demande du Roi ou qu'il ait désiré perpétuer le nom de l'un de ses compagnons de voyage, ou mieux encore, si tel fut le cas, qu'il ait voulu marier ces heureux mobiles en sa pensée, il reste tout de même pour acquit que sans la présence sur nos rives du valeureux découvreur Malouin, la métropole du Canada n'aurait peut-être pas connu, par la suite, la faveur d'hériter de ce cachet de dignité royale qu'elle étale si fièrement en son nom.

Veillez croire, Monsieur le Maire,
à l'expression de mes sentiments distingués,

Léonard Archambault.

Archiviste en chef.

" M O N T R E A L "

Origine du nom, 1535

oo

9 juillet 1947

A S.H. le Maire de Montréal,
Monsieur Camillien Houde, O.B.E.

Monsieur le Maire,

Montréal, origine du nom

Sur l'origine du nom de Montréal, il m'est bien agréable de vous faire tenir ci-joint copie de deux articles dont l'un a pour auteur M. Robert de Roquebrune et l'autre, M. Damase Potvin, sous le pseudonyme de Sainte-Foy.

S'appuyant sur des écrivains ou géographes de renom, MM. de Roquebrune et Potvin donnent à entendre que c'est bien à Jacques Cartier que Montréal est redevable de sa dénomination.

Toutefois, sur les motifs qui auraient invité Cartier à adopter le nom de Montréal pour la désignation spécifique du territoire d'Hochelaga, les auteurs des articles précités émettent une opinion distincte.

Selon M. de Roquebrune, ce serait "pour remercier le cardinal de Médicis de son heureuse intervention auprès du pape (Clément VII) et à la demande de Jean Le Veneur (le cardinal) que le roi François Ier prescrivit à Jacques Cartier de donner le nom de Montréal, dont le cardinal de Médicis était archevêque (Monreale, en Sicile), à un lieu sur les terres qu'il découvrirait dans la Neuve France. Jacques Cartier donna ce nom à l'île d'Hochelaga en Canada".

Au dire maintenant de M. Potvin, "la montagne et, dans la suite, la ville furent appelées Mont-Royal par Jacques Cartier pour complaire à Claude de Pontbriant, seigneur de Montréal (et filleul de la reine) et qui faisait partie de l'escorte de Cartier, lors de sa visite à Hochelaga (1535)".

Ainsi qu'en font foi certains documents datant de 1534 et de 1537, selon ce qu'il est rapporté, le nom personnel et distinctif de Claude de Pontbriant était "Montréal". On rappelle également que la seigneurie familiale était aussi bien désignée en ces mêmes documents sous les noms de Mont Royal, de Mont Réal ou de Montréal.

Somme toute, que Cartier se soit rendu à la demande du Roi ou qu'il ait désiré perpétuer le nom de l'un de ses compagnons de voyage, ou mieux encore, si tel fut le cas, qu'il ait voulu marier ces heureux mobiles en sa pensée, il reste tout de même pour acquit que, sans la présence sur nos rives du valeureux découvreur malouin, la métropole du Canada n'aurait peut-être pas connu, par la suite, la faveur d'hériter de ce cachet de dignité royale qu'elle étale si fièrement en son nom!

Veillez croire, monsieur le Maire, à l'expression de mes sentiments distingués.

(Signé) Conrad Archambault

Archiviste en chef

MONTREAL
Origine du nom

La famille Le Veneur de Tillières est une antique maison de Normandie qui a fourni plus d'un homme distingué. En 1532, le grand aumônier de France était Jean Le Veneur, évêque de Lisieux. Fils cadet de Philippe Le Veneur de Tillières et de Marie de Blosset, Jean Le Veneur avait succédé à son oncle maternel sur le siège épiscopal de Lisieux. Homme d'une haute culture et d'une intelligence remarquable, Jean Le Veneur était très ami de François Ier, qui était lui-même tout le contraire d'un imbécile et d'un ignorant. En 1517, Le Veneur assistait au couronnement de la reine Claude de France à l'abbaye de Saint-Denis et, plus tard, il assista au second mariage du roi avec Elisabeth d'Autriche.

Lorsque le dauphin (le futur Henri II) épousa Catherine de Médicis, nièce du pape Clément VII, Jean Le Veneur accompagna le roi à Marseille, où le Saint-Père s'était rendu avec sa nièce. L'évêque de Lisieux se lia alors avec le Cardinal Hippolyte de Médicis, évêque de Monréale en Sicile et neveu de Clément VII. Cette amitié devait avoir des conséquences inattendues pour le Canada.

François Ier songeait depuis longtemps à envoyer une expédition vers les terres que les voyages de Verrazzanno et des Cabot avaient révélées. Mais une chose gênait beaucoup le roi de France; jadis le pape Alexandre VI avait déclaré par bulle pontificale que l'Amérique appartenait à l'Espagne. Alexandre VI (Borgia et Espagnol) n'était pas précisément un saint et on a pu dire avec raison qu'il fallait bien que l'Eglise fût d'institution divine pour avoir survécu à cet extraordinaire pontife. Mais, enfin, il était le pape et sa bulle sur l'Amérique était en bonne et due forme. "Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui lègue l'Amérique à l'Espagne", avait dit François Ier en riant; il lui importait grandement, au fond, d'arranger cette affaire.

En 1533, Clément VII créait Jean Le Veneur cardinal. Et, pendant son séjour à Rome, le cardinal Le Veneur, appuyé par son ami le cardinal de Médicis, obtint une solennelle déclaration du Saint-Père qui spécifiait que la bulle d'Alexandre VI ne concernait que les terres d'Amérique déjà découvertes par les Espagnols et les Portugais.

La solution était élégante ! Le finaud Normand avait trouvé le moyen de ne pas faire désavouer la bulle d'Alexandre VI, tout en faisant ouvrir aux Français l'accès de l'Amérique du Nord. C'était un coup de maître.

L'influence du cardinal Le Veneur dans "l'affaire du Canada" ne se borna pas à cela. En 1532, François Ier, étant allé en pèlerinage au Mont-Saint-Michel, y fut reçu par Jean Le Veneur, qui en était abbé. Or, le procureur fiscal de l'abbaye avait un parent nommé Jacques Cartier, excellent pilote de Saint-Malo, qui avait déjà fait des voyages "en Brésil" et "en Terre-Neuve". Le cardinal

Le Veneur connaissait bien Jacques Cartier. Il le présenta au roi en le lui recommandant pour l'expédition projetée. On sait le reste et combien Jean Le Veneur avait eu la main heureuse en choisissant le brave Malouin.

C'est le baron Passerat de la Chapelle qui a révélé (dans *Nova Francia*, No 5, Vol. 6, décembre 1931) ces curieux détails, puisés dans la généalogie de la famille Le Veneur. Cette généalogie est une vénérable paperasse enfouie depuis des années au château de Carrouges, en Normandie. Car les Le Veneur de Tillières existent toujours et sont aujourd'hui représentés par le comte de Tillières, descendant d'un frère du cardinal Jean Le Veneur.

Il est un autre point d'histoire que la généalogie des Le Veneur éclaire de façon curieuse: l'origine du nom de Montréal. "C'est pour remercier le cardinal de Médicis de son heureuse intervention auprès du Pape et à la demande de Jean Le Veneur que le Roi François Ier prescrivit à Jacques Cartier de donner le nom de Montréal, dont le cardinal de Médicis était archevêque; à un lieu sur les terres qu'il découvrirait dans la Nouvelle France. Jacques Cartier donna ce nom à l'île d'Hochelaga en Canada."

Et voilà un parrain de Montréal auquel on ne songeait guère ! En tout cas, il semble que le cardinal Le Veneur a bien mérité de figurer en bonne place, à côté de Jacques Cartier et de François Ier, dans les fêtes de 1934. Son nom ne devrait-il pas être gravé quelque part dans l'église que l'on doit bâtir à Gaspé ? Et ne devrait-on pas donner les noms du cardinal Le Veneur et du roi François Ier à deux rues de Montréal ? Car, si Jacques Cartier a découvert le Canada, Le Veneur et François Ier l'ont inventé, si l'on entend encore ce vocable dans son acception ancienne.

Par Robert de Roquebrune
dans: "Le Canada", Montréal,
19 mai 1932

MONTREAL

Origine du nom

A l'occasion du tricentenaire de Montréal que l'on célèbre cette année, on permettra bien à un Québécois de parler un peu de l'ancienne Ville-Marie. Remontant alors aux toutes premières heures de la ville, disons un mot de l'origine du nom. En voilà du nouveau ? dira-t-on. Tout le monde connaît l'origine et la signification du nom de Montréal. C'est à voir : On connaît à ce sujet surtout une opinion, mais est-ce dire que l'on soit d'accord ?

D'après l'abbé Faillon, Jacques Cartier a dénommé "Mont-Royal" la montagne qui dominait la ville sauvage d'Hochelaga à cause de sa beauté et de sa hauteur quasi royales. Or, d'après un antiquaire français qui s'est le plus intelligemment occupé du Canada et qui en a étudié l'histoire à ses sources les plus anciennes et les plus sûres, M. Emmanuel de Cathelineau, cette opinion ne serait qu'effet de pure imagination et développement romanesque du texte de Cartier. Le terme dans ce sens serait bien trop moderne pour qu'il ait été employé par le Découvreur. On doute même que cet adjectif dans ce sens soit bien français. Et d'une :

D'après Belleforest dans sa "Cosmographie" publiée en 1575, Hochelaga était la cité "royale" des sauvages et Cartier aurait appliqué le qualificatif à la ville et au mont. Belleforest dit: "...et au milieu de la campagne est le village ou cité "royale" jointe à une montagne cultivée laquelle ville les chrétiens appellent Montréal". Et de deux !

Et voici maintenant l'opinion de Thovet qui, dans son "Grand Inoulaire", écrit: "...lorsque cette terre canadienne fut premièrement découverte par les françois estant curieux d'immortaliser le nom et la mémoire des rois et princes de France, aïens mis pied à terre en quelque lieu remarquable ou dans quelques isles leur donnoit le nom de prince ou princesse de France...." Et l'on peut donner comme exemple de cette règle générale l'Ile d'Orléans ainsi appelée à cause d'Henri, duc d'Orléans, qui devint dauphin en 1536 à la mort de son frère aîné François. Et de trois !

Quelle est l'opinion de M. Cathelineau ? La montagne et, dans la suite, la ville, furent appelées Mont-Royal par Jacques Cartier pour complaire à Claude de Pontbriant, fils du seigneur de Montréal, et qui faisait partie de l'escorte de Cartier lors de sa visite à Hochelaga. Il est vrai que Jacques Cartier ne parle pas de cette raison, lui qui fut toujours soucieux de justifier ses appellations et ses dénominations. Il explique toutefois assez rarement les noms dont il baptise les accidents géographiques qu'il rencontre, excepté ceux qui portent les noms des saints du jour. Il n'a pas expliqué pourquoi il a appelé ainsi l'Ile Brion, le cap de Montmorency, le cap de Lorraine. Claude de Pontbriant était d'une famille de première importance. Il était le filleul de la

reine. Pourquoi Cartier n'aurait-il pas pensé à lui pour le flatter ? Et le nom personnel et distinctif de Claude Pontbriant était "Montréal", comme M. Cathelineau en a eu la preuve dans des documents de 1534 et 1537 dans lesquels Claude de Pontbriant est désigné ainsi: "Claude de Pontbriant dit "Montréal" et que la seigneurie est appelée dans ces documents aussi bien Mont Royal que Mont Réal et Montréal ?

Voilà qui établit une assez forte preuve en faveur de l'opinion de M. Cathelineau pour démontrer l'origine du nom de Montréal. Dans ce cas, on peut dire que Jacques Cartier a fait coup double: Il flattait son compagnon et honorait son roi. Et voilà !

Sainte-Foy

(Damase Potvin)

MONTREAL

Origine du nom

Dans sa grande carte de la Nouvelle-France de 1632, Champlain ne figure pas l'île de Montréal, qui, d'ailleurs, n'a pas encore de nom. Il se contente de placer le mot "Saut" au sud du fleuve, afin d'indiquer les rapides de Lachine. Ce n'est qu'en janvier 1636, lors de sa concession au sieur Jacques Girard, seigneur de la Chaussée, prête-nom de Jean de Lauzon, intendant de la Compagnie de la Nouvelle-France, que l'île reçoit pour la première fois son nom de Montréal, qui fut donné à sa montagne par Jacques Cartier en l'honneur du Cardinal Hippolyte de Médicis, archevêque de Montréal en Sicile.

Par Gustave Lanctot dans:

"Images et figures de Montréal
sous la France (1642-1763) p.58
1943.

(M. Lanctot est le Conservateur
des Archives publiques, à Ottawa,
Canada)

MONTREAL et MONT-ROYAL
Raison d'être de ces noms

MONTREAL, Hochelaga County, Québec, takes its name from the mountain at whose base it lies, names Mont Royal by Jacques Cartier in 1535. The city was founded 17 May, 1642. (by Chamevey de Maisonneuve). Champlain had selected the site thirty-one years before as adapted for a settlement.

Ex: 17th Report of the Geographic Board of Canada, 1922, p.48
Bibliothèque adm'Ve. Archives.



QUEBEC, 30. -- Je suppose qu'il n'est pas défendu à un Québécois de parler un peu de l'ancienne Ville-Marie. Remontons donc aux premières heures de la grande métropole et disons un mot de l'origine du nom de Montréal. En voilà du nouveau ! dira-t-on. Tous le monde connaît l'origine et la signification de ce nom. C'est à voir ! On connaît à ce sujet surtout une opinion, mais est-ce à dire que l'on soit d'accord.

D'après l'abbé Faillon, Jacques Cartier a dénommé "Mont Royal" la montagne qui dominait la ville sauvage d'Hochelaga à cause de sa beauté et de sa hauteur quasi royales. Or, d'après un antiquaire français qui s'est le plus intelligemment occupé du Canada et qui en a étudié l'histoire à ses sources les plus anciennes et les plus sûres, M. Emmanuel de Cathelineau, cette opinion ne serait qu'un effet de pure imagination et développement romanesque de l'acte de Jacques Cartier. Le terme, dans ce sens, serait bien trop moderne pour qu'il ait été employé par le Découvreur. On doute même que cet adjectif, "royal", dans ce sens, soit bien français. Et d'une.

D'après Belleforest, dans sa "Cosmographie" publiée en 1575, Hochelaga était la cité "royale" des sauvages et Cartier aurait appliqué le qualificatif à la ville et au mont. Belleforest dit: "Et au milieu de la campagne est le village ou cité "royale" jointe à une montagne cultivée laquelle ville les chrétiens appellent Montréal". Et de deux.

Et voici maintenant l'opinion de Thévet qui, dans son grand "Insulaire" écrit: "lorsque cette terre canadienne fut premièrement découverte par les François... étant curieux d'immortaliser le nom et la mémoire des rois et princes de France, alors mit pied à terre en quelque lieu remarquable ou dans quelques isles leur donnaient le nom de prince ou princesse de France... Et l'on peut donner comme exemple de cette règle générale l'île d'Orléans ainsi appelée à cause d'Henri, duc d'Orléans, qui devint dauphin en 1536 à la mort de son frère aîné, François. Et de trois.

Mais quelle est l'opinion de M. Cathelineau? La montagne et, dans la suite, la ville furent appelées Mont-Royal par Jacques Cartier pour complaire à Claude de Pontbriand, fils du seigneur de Montréal et qui faisait partie de l'escorte de Jacques Cartier à son arrivée à Hochelaga. Il est vrai que Jacques Cartier ne parle pas de cette raison, lui qui fut toujours soucieux de justifier ses appellations et ses dénominations. Il explique toutefois assez souvent les noms dont il baptise les accidents géographiques qu'il rencontre, excepté ceux qui portent les noms des saints et des anges du jour. Il n'a pas expliqué pourquoi il a appelé ainsi l'île Brion, le cap de Montrency, le cap de Lorraine, Claude de Pontbriand étant une famille de première importance... le fils de la reine. Pourquoi Cartier n'a-t-il pas pensé à lui pour le flatter? Et le nom personnel et distinctif de Pontbriand était "Montreal", comme M. Cathelineau dit en avoir eu la preuve dans des documents de 1534 et 1537 dans lesquels Claude Pontbriand est désigné ainsi: "Claude de Pontbriand dit "Montreal", et que la seigneurie est appelée dans ces documents aussi bien Mont-Royal que Mont Réal et Montréal.

Voilà qui établit une assez forte preuve en faveur de l'opinion de M. Cathelineau pour démontrer l'origine du nom de Montréal. Dans ce cas, on peut dire que Jacques Cartier a fait coup double: il flattait son compagnon et honorait le roi.

SAINTE-FOY

M. CHARLES DE LA
RONCIERE

Le Pictet 72 20/10/1918
(Par Damase POTVIN)

PAS très souvent, mais, comme on dit, des fois on a entendu parler des "sauvages porte-croix". Il n'a été, bien entendu, d'indiens des premiers temps de la colonie canadienne, même d'avant ces temps; et ils habitaient le territoire qui est aujourd'hui la Gaspésie. Que sait-on de ces sauvages?

PARMI les personnages illustres de la France qui vinrent au Canada pour les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, j'ai personnellement connu, sur le "ChAMPLAIN" qui transportait ces personnages, M. Charles de La Roncière, conservateur adjoint de la Bibliothèque Nationale de Paris, président de l'Académie de Marine, qui a consacré toute sa vie d'érudit, de chercheur et d'écrivain à l'histoire de la mer et des marins. De son activité et de sa science historique remarquable témoigne un important ouvrage qui est l'"Histoire de la Marine Française".

AYANT buriné pendant toute sa vie les traits de ces hommes d'autrefois, hardis explorateurs et corsaires à l'occasion, dont les exploits se rattachent à l'histoire et à la légende de la France, M. de La Roncière n'a pu faire autrement que de consacrer une bonne partie de ses travaux à Jacques Cartier.

M. de La RONCIERE avait publié, un an auparavant, dans la collection des "Grandes Figures Coloniales" de la Librairie Plon, sous le titre de "Jacques Cartier et la Découverte de la Nouvelle-France", un ensemble de très précieux documents sur les différentes phases des voyages de Jacques Cartier au Canada, sur les Malouins avant et lors de la découverte du Canada, les diverses expéditions, dont quelques-unes plus ou moins fantastiques, aux îles de la "Mer Ténébreuse", et sur les précurseurs du découvreur du Canada. Et ce livre de M. de La Roncière constitue une mine riche de révélations très curieuses, présentées le plus simplement du monde, sans la moindre prétention littéraire mais avec un souci constant de la vérité.

Le très saint nom de Marie

**Culte vénérable qui est un
héritage précieux légué
par nos ancêtres**

par ETIENNE BLANCHARD, p.s.s.
Lauréat de l'Académie française

(écrit spécialement pour la "Presse")

10 Sept. 1949

Demain aura lieu la fête patronale de l'archidiocèse de Montréal et de l'église Notre-Dame, la fête du Très Saint Nom de Marie.

Pourquoi le nom de la Vierge a-t-il été donné au diocèse de Montréal et à l'église de l'ancienne Ville-Marie?

Au mois de février 1642, les membres de la Société Notre-Dame de Montréal, réunis dans la grande église de Notre-Dame de Paris, devant l'autel de la sainte Vierge, consacreront l'île de Montréal à la sainte Famille et la placeront sous la particulière protection de la sainte Vierge.

L'année suivante, dans la supplique qu'au mois de mai 1643 les Associés de Notre-Dame adressent au pape Urbain VIII, ils affirment qu'ils "ont constitué le bien propre de l'Immaculée Mère de Dieu" l'île de Montréal qu'ils possèdent de droit.

Le 18 mai 1642, M. Paul de Chomedey de Maisonneuve et les colons qu'il amenait de France arrivèrent à l'île de Montréal et fondèrent Ville-Marie, ainsi nommée jusqu'à 1701.

La première chapelle, immédiatement construite, servit d'église paroissiale sous le titre de Notre-Dame. Il en fut de même de toutes les églises qui se sont succédé jusqu'à l'église actuelle, toutes portèrent le nom de Notre-Dame.

La ville d'alors portant le nom de Ville-Marie et l'église paroissiale étant dédiée à Notre-Dame, une fête spéciale fut instituée par l'Ordinaire de Montréal pour honorer tout à la fois la paroisse Notre-Dame et la ville de Montréal jadis appelée Ville-Marie, et cette fête prit le titre de Fête du Saint-Nom de Marie, et la date en fut fixée au 12 septembre de chaque année.

Les noms ont été inventés pour distinguer entre elles les personnes et les choses; il y a des noms si pleins de mystères qu'on ne soupçonne qu'en partie la valeur et la vertu qu'ils renferment.

Si nous entendons prononcer un nom qui nous est cher, on se sent surpris à l'instant même par un sentiment de joie et de bonheur dont on ne peut se défendre.

Si c'est de Dieu même que la première femme, et depuis, Moïse, Jean-Baptiste, saint Pierre et tant d'autres personnages illustres ont eu le bonheur et l'honneur de recevoir leur nom, Dieu n'a pas fait moins d'honneur à l'illustre femme bénie entre toutes qui devait être la mère du Messie.

La jeune Vierge fut appelée Marie, c'est-à-dire Vraie Reine, appelée à régner sur toutes les nations de la terre. Le peuple l'appelle aussi Notre-Dame, comme s'il sentait, dans la vérité et la simplicité de son langage, que la puissance donnée à Marie est pour nous autant que pour elle.

La Vierge fut appelée Marie, c'est-à-dire encore Etoile de la Mer. Véritable étoile, dit saint Bernard, qui a donné au monde Jésus, la lumière éternelle, dont la splendeur brille doucement et dont la chaleur réchauffe, non les corps, mais les coeurs et fait partout croître les vertus.

La jeune Vierge fut appelée Marie, c'est-à-dire, d'après saint Augustin, "mer, océan, océan de grâces". Car de même, dit ce grand docteur, que Dieu donna le nom de mer, Maria, à cette vaste étendue où sont rassemblées toutes les eaux et où tous les fleuves vont jeter leurs flots, ainsi il appelle Marie, Mère, cette femme comblée de toutes les faveurs divines et dans laquelle se réunissent toutes les grandeurs, toutes les puissances et toutes les vertus.

La jeune Vierge fut appelée Marie, c'est-à-dire encore, d'après saint Epiphane, "vierge illustre et brillante". Le peuple, avec une simplicité d'enfant, a trouvé dans le mot Marie le mot aimer, résumant ainsi le nom de la Très Sainte Vierge l'histoire de toute sa tendresse pour nous et, en retour, de la piété universelle envers cette bonne mère.

La France a toujours aimé la Vierge. Marie fait partie des premières et des plus petites Françaises. Jeanne d'Arc portait sur son étendard Jeû-Maria. En retour, aucune nation n'a été visitée par autant d'apparitions de la Vierge que la France, notamment à Lourdes, à la Salette et à Pontmain. Le culte de la Vierge, héritage précieux légué par nos ancêtres!

Etienne Blanchard, p.s.s.

MONTREAL

supplantant Ville-Marie

(Feuillets transmis aux Archives municipales par M. Léon Trépanier le 18 nov. 1949. Les archives laissées par M. E.Z. Massicotte sont en possession de M. Trépanier.)

VILLE-MARIE ET MONTREAL.- En 1914 (B.R.H., p. 125), à un correspondant qui me demandait à quelle date le nom de Montréal avait été substitué à celui de Ville-Marie, je répondis que le changement paraissait s'être effectué généralement à partir de 1705. Depuis, j'ai eu l'occasion de faire un nouvel examen des documents de Montréal et en voici le résultat détaillé:

Gouverneurs généraux: M. de Denonville, 11 septembre 1689, écrit Ville-Marie, et M. de la Jonquière, 1er octobre 1749, Montréal.

Gouverneurs particuliers: M de Maisonneuve et M. Dupuis, emploient Ville-Marie, M. Perrot, 12 mars 1672, Montréal. M. de Callières, 16 août 1692, Ville-Marie; M. de Vaudreuil, 8 mai 1701, Montréal.

Intendants; M. Bouteroue 2 avril 1669, et M. de Meules, 10 octobre 1684, optent pour Montréal, M. Bochart de Champigny, en 1688, 1692 et 1701, écrit Ville-Marie puis le 22 août 1701, Montréal. Par la suite, Raudot, Bégon, Hocquart, Bigot font usage de Montréal.

Juges: Jusqu'au juge Bouat, 1724, tous écrivent Ville-Marie. Les derniers juges Rimbault, de la Fontaine et Guiton de Monrepos choisissent Montréal.

ARCHIVES MUNICIPALES

MONTREAL

MUNICIPAL ARCHIVES

20-2456 *JL*

Greffiers et notaires; Tous sont pour Ville-Marie, jusqu'au notaire J.-B. Adhémar qui emploie Ville-Marie de 1714 à 1726, ensuite Montréal de 1727 à 1754. Danré de Blanzay ne connaît pas d'autre nom que Montréal.

En résumé, Montréal commença à supplanter Ville-Marie dès 1669; mais sa victoire ne fut complète qu'après 1726 et ce sont les intendants qui ont le plus contribué à assurer son succès.

ARCHIVES MUNICIPALES
MONTREAL
MUNICIPAL ARCHIVES

20-2156 J.D.

21 oct 1950 Montréal
par JACQUES CLEMENT
(Écrit spécialement pour la PRESSE)

MONTREAL. De quel genre est le mot Montréal désignant la ville de ce nom?

Réponse: L'illustre géographe, M. Raoul Blanchard, considère Montréal comme féminin. D'un autre côté, M. Georges Goyau, de l'Académie française, peut faire autorité autant et plus qu'un grand savant en ce qui concerne les questions de grammaire et d'orthographe, et il fait de Montréal un nom masculin, puisque dans la préface des Origines religieuses du Canada, il parle de l'histoire de Montréal naissant.

Si nous remontons aux origines du mot, nous ne voyons pas sur quoi peuvent s'appuyer les partisans du féminin, car il paraît que Montréal est une agglutination de mont royal, une forme vieillie de royal, qui est réel.

C'est ainsi que l'a entendu M. Camille Bertrand, l'auteur d'une toute récente Histoire de Montréal. Et, si à la page 194 du premier tome de son oeuvre, nous lisons "Montréal était surtout affectée, eh bien! c'est que nous avons affaire à une autre de ces misérables coquilles qui échappent à l'attention de l'imprimeur et de l'auteur. Partout ailleurs, en effet, nous voyons Montréal au masculin: "Montréal nous vient tout entier des anciens" (p. 77); "Montréal était fondé" (p. 30); "Montréal était destiné à devenir le centre" (p. 101); "Montréal était fondé depuis 35 ans" (p. 131), etc.

C'est là l'opinion de M. Alfred Carrier, correcteur, et c'est la meilleure que nous puissions offrir à notre correspondant.

En général, les noms propres de ville terminés par un e muet ou par es sont du féminin: les autres sont du masculin. Exemples: Rome, Venise, Marseille, Vienne, Terrebonne, Naples, Athènes, sont du féminin, Paris, Lyon, Berlin, Madrid, Québec, Boston sont du masculin. Voici quelques exceptions: Alger, Ilion (Troie), Jérusalem, Sion, Memphis, Tyr, Sidon sont du féminin, de même que la Nouvelle-Orléans, et Moscou la Sainte. Versailles est du masculin, Londres est du féminin pour quelques auteurs, et masculin pour les autres: "Le grand Londres".

La règle qui dit que les noms de villes terminés par un e muet sont féminins doit-elle s'appliquer indifféremment? Faut-il l'appliquer par exemple, aux noms de Jonquière, Sherbrooke?

Cette règle n'est pas basée uniquement sur la consonance. Elle vient surtout de ce que les villes plus ou moins anciennes dont le nom français est terminé par une syllabe muette, avaient en latin un nom féminin. Ce qui n'est nullement le cas pour les deux villes modernes de Jonquière et Sherbrooke.

Jonquière et Sherbrooke sont primitivement des noms d'hommes. Ne répugne-t-il pas de les faire du féminin quand on les a donnés à ces villes, et de dire: la florissante Jonquière et la belle Sherbrooke?

Il y a là une question que l'usage, guidé par le raisonnement et le bon goût, devra décider. (Voir: Le nom propre? étude grammaticale, par F. L.)

Montréal ²⁶ murs ₁₉₅₃

(Service spécial à la PRESSE)

Québec, 26. — On parle si souvent de Montréal dont on vient même de suggérer d'en faire une province, et les Montréalais aiment si tendrement et si justement leur ville qu'on permettra bien à un humble Québécois d'en dire quelques mots, même si nos amis n'ignoraient pas ces propos que nous voulons simplement rappeler. Remontant alors aux tout premiers jours de la ville, disons un mot de l'origine du nom. En voilà du nouveau! dira-t-on. Tout le monde connaît l'origine et la signification du nom de Montréal! C'est à voir. On connaît à ce sujet surtout une opinion, mais est-ce à dire que l'on soit d'accord?

D'après l'abbé Faillon, Jacques Cartier a dénommé "Mont Royal" la montagne qui dominait la ville sauvage d'Hochelaga, à cause de sa beauté et de sa hauteur quasi royale. Or, d'après un antiquaire français qui s'est le plus intelligemment occupé du Canada et qui en a étudié l'histoire à ses sources les plus anciennes et les plus sûres, M. Emmanuel de Cathelineau, cette opinion ne serait qu'un effet de pure imagination et développement romanesque du texte de Jacques Cartier. Le terme dans ce sens serait bien trop moderne pour qu'il ait été employé par le Découvreur. On doute même que cet adjectif soit dans ce sens bien français. Et d'une!

D'après Belleforest, dans sa "Cosmographie" publiée en 1575, Hochelaga était la cité "royale" des sauvages, et Cartier aurait appliqué le qualificatif à la ville et au mont. Belleforest dit: "...et au milieu de la campagne est le village ou cité royale jointe à une montagne cultivée laquelle ville les chrétiens appellent Montréal. Et de deux!"

Et voici maintenant l'opinion de Thuret qui, dans son "grand Insulaire" écrit: "...ors que cette terre canadienne fut premièrement découverte par les François, eurent cur de immortaliser le nom et la mémoire des rois et princes de France ayant mis pied à terre en quelque lieu remarquable ou dans quelques lies leur donnaient le nom de prince ou princesse de France..." Et l'on peut donner comme exemple de cette règle générale l'île d'Orléans ainsi appelée à cause d'Henri, duc d'Orléans, qui devint dauphin en 1536 à la mort de son frère aîné, François. Et de trois!

Quelle est l'opinion de M. Cathelineau? La montagne et la ville furent appelées Montréal par Jacques Cartier pour complaire à Claude de Pontbriand, fils du seigneur de Montréal — en France — et qui faisait partie de l'escorte de Cartier lors de sa visite à Hochelaga. Il est vrai que Cartier ne parle pas de cette raison, lui qui fut toujours soucieux de justifier les appellations et les dénominations. Il explique toutefois assez rarement les noms dont il baptise les accidents géographiques qu'il rencontre, excepté ceux qui portent les noms des saints du jour. Il n'a pas expliqué pourquoi il a appelé l'île Brion, le cap de Montmorency, le cap de Lorraine. Claude de Pontbriand était d'une famille de première importance. Il était un filleul de la reine. Pourquoi Cartier n'aurait-il pas pensé à lui pour le flatter? Et le nom personnel et distinctif de Pontbriand était "de Montréal", comme M. Cathelineau en a eu la preuve dans des documents qui datent de 1534 et 1537 et dans lesquels Claude de Pontbriand est ainsi désigné: "Claude de Pontbriand dit 'de Montréal'" et que la seigneurie est appelée dans ces documents aussi bien Mont Royal, que Mont Réal et Montréal.

Voici certes, qui établit une assez forte preuve en faveur de l'opinion de M. Cathelineau pour démontrer l'origine du nom de Montréal. Dans ce cas, on peut dire que Jacques Cartier avait fait coup double: il flattait son compagnon et honorait son roi.

SAINTE-FOY.

le 15 août 1957

M. Charles-Edouard Longpré,
Greffier de la Cité,
Hôtel de ville.

Cher monsieur,

Selon votre désir, j'ai étudié bien attentivement, à la lumière des documents que nous possédons aux Archives, la question de l'appellation du nom Montréal.

J'en suis venu à la conclusion que le nom de notre ville, soit en lettres majuscules ou en lettres minuscules, doit s'écrire avec un accent aigu, pour les raisons que voici:

Montréal est un nom bien français qui s'appliquait à l'origine à l'île entière.

S'appuyant sur des écrivains ou géographes de renom, d'excellents historiens donnent à entendre que c'est bien à Jacques Cartier que l'île de Montréal est redevable de sa dénomination.

Pour ce qui est de la ville elle-même, elle fut connue, comme l'on sait, sous la désignation de Ville-Marie, lors de sa fondation en 1642.

C'est à partir de 1725, que le nom de Montréal supplanta définitivement celui de Ville-Marie.

Il semble bien que c'est après la conquête du pays par l'Angleterre, que l'on aurait commencé à omettre l'accent aigu dans le nom Montréal, lorsque celui-ci était mentionné dans le texte anglais de nos lois provinciales ou municipales de l'époque, ainsi qu'en font foi les statuts ou autres documents que nous avons consultés.

Vraisemblablement, ce seraient les imprimeurs, les cartographes, les éditeurs de journaux anglais qui auraient propagé cette coutume d'omettre les accents sur les lettres qui en requièrent et en particulier, sur les mots écrits entièrement en majuscules ou en gros caractère.

Cette coutume proviendrait du fait que les caractères d'imprimerie en leur possession, étant uniquement anglais, ne comportaient pas d'accents.

Cette façon d'écrire Montréal sans l'accent, se retrouve même dans la version anglaise de notre première charte de 1832 et dans les chartes des années subséquentes.

Toutefois, il y a une quinzaine d'années, un réveil s'opérait dans notre milieu municipal. Depuis lors, le nom de Montréal est toujours mentionné avec l'accent, soit sur la papeterie de la ville, les en-têtes de comptes, les rôles d'évaluation foncière ou de taxes d'eau et d'affaires etc. Il en est ainsi de nos règlements municipaux et des brochures touristiques publiées par les soins des autorités administratives.

Cette correction qui s'imposait depuis longtemps me semble tout à fait logique, car le nom de Montréal, sans l'accent aigu, perd sa signification première, même en anglais, selon nos traducteurs municipaux.

Votre bien dévoué,

Paul Fauthier

Archiviste en chef.

VILLE DE MONTREAL

Origine du nom

S'appuyant sur des écrivains ou géographes de renom, d'excellents historiens donnent à entendre que c'est bien à Jacques Cartier, découvreur du Canada, que l'île de Montréal est redevable de sa dénomination.

Toutefois, sur les motifs qui auraient invité Cartier à adopter le nom de Montréal pour la désignation spécifique du territoire d'Hochelaga, les historiens émettent des opinions distinctes à ce sujet.

Ainsi, d'après certains d'eux, ce serait: "pour remercier le Cardinal de Médicis de son heureuse intervention auprès du pape (Clément VII), et à la demande de Jean Le Veneur (le Cardinal que le roi François Ier prescrivit à Jacques Cartier de donner le nom de Montréal, dont le Cardinal de Médicis était archevêque, (Montreale, en Sicile), à un lieu sur les terres qu'il découvrirait dans la Neuve France. Jacques Cartier donna ce nom à l'île d'Hochelaga en Canada."

Au dire maintenant de certains autres, "la montagne située à Hochelaga fut appelée Mont Royal par Jacques Cartier pour complaire à Claude de Pontbriand, seigneur de Montréal (et filleul de la reine) et qui faisait partie de l'escorte de Cartier, lors de sa visite à Hochelaga (1535)."

Ainsi qu'en font foi certains documents datant de 1534 et de 1537, le nom personnel et distinctif de Claude de Pontbriand était "Montréal". La seigneurie familiale était aussi bien désignée en ces mêmes documents sous les noms de "Mont Royal", de "Mont Réal" ou de "Montréal".

Pour ce qui est de la ville elle-même, elle fut connue, comme l'on sait, sous la désignation de Ville-Marie, lors de sa fondation le 17 mai 1642.

L'origine du nom de Ville-Marie remonte au mois de février 1642, alors qu'après s'être réunis dans l'église de Notre-Dame de Paris et y avoir consacré l'île de Montréal à la Sainte Famille, sous la protection particulière de la Sainte Vierge, les membres de la Société de Notre-Dame de Montréal décidaient qu'avec la permission du Roi, ils mettraient tout en oeuvre pour bâtir dans l'île de Montréal "une ville sous le nom de Ville-Marie."

Ce nom de Ville-Marie devait garder son caractère officiel jusqu'en 1665. Par la suite, la désignation de Ville-Marie ne fut employée que par les officiers de justice de Montréal.

Mais après 1726, le nom de Montréal supplanta définitivement celui de Ville-Marie et ce sont les intendants qui en furent les responsables.

Montréal, le 12 mars 1959.

Dear Sir:

This newspaper syndicate is preparing to distribute to daily newspapers all across Canada a small feature entitled "Name Places of Canada," which will consist of a capsule account of how each town and city in Canada came by its name.

In order to accomplish this task it will be necessary to enlist the co-operation of civic officials in each section of the country, and it is our earnest hope that you will be willing to extend that co-operation, in return for the publicity you will obtain.

If, therefore, you are willing to extend that co-operation, will you be good enough to drop us a line or two giving all the background connected with the naming of your city or town. This includes any names it held previously to being christened with its present appellation. Any and all historical incidents connected with the naming of your place of residence will be gratefully received and it will add to the interest.

The writer originated this feature about 25 years ago and it was widely used by newspapers at that time. But a new generation has grown up which never saw or read these names, and we are certain that revived interest will be shown.

In anticipation of your co-operation, I extend my thanks.

Yours Sincerely,

Frank H. Williams

Frank H. Williams

RECUE
CANTON DU QUÉBEC
LA CITE DE MONTREAL
MAR 11 4 53 PM '59
RECEIVED
CITY CLERK'S OFFICE
CITY OF MONTREAL

*M. Paul Gauthier
me faire des détails & V.P.
à propos de la présente.
A.P.*

ALL OUR YESTERDAYS

By EDGAR ANDREW COLLARD

MONTREAL OR MOUNT ROYAL?

How did Montreal get its name?

The new Encyclopedia Canadiana says that this city takes its name from Mount Royal. And Mount Royal (Mont Royal) was named by Jacques Cartier when on his visit to this island in the year 1535.

This is the conventional belief and it may be true. Yet the name "Montreal" certainly did not originate with the visit of Jacques Cartier. Recently Mr. E. H. D. Sutherland sent me an interesting clipping about the Crusades, cut from an English magazine. The clipping described how the military order of Knights Templars held, among Syrian fortresses, one named Montreal. This was some 800 years ago.

In France several ancient towns are called Montreal. One is a town in the Department of Aude, 11 miles west of Carcassone. It has an ancient church, containing an organ long said to be one of the finest in France.

Another Montreal is to be found in the department of

Gers, on the river Auzon. It was long noted for its industries — worsted - mills, tile - works, limekilns and distilleries.

It would be an interesting



JACQUES CARTIER

field for research to determine whether Jacques Cartier himself had some associations with one of these French towns of Montreal, perhaps through his

family, or whether, among his men, there may have been someone who wished to give the name Montreal to this newly discovered place in the New World.

The close connection between Mont Royal and Montreal is, of course, very real. But the existence of other and earlier Montreals suggests the possibility of a more direct and literal derivation.

If Montreal in Canada did derive its name from an older Montreal, it has also given its name to other places. There are several place-names of Montreal in North America, all obviously derived from this city. But few know that there is a Montreal in England.

Sir Jeffrey Amherst had been appointed commander-in-chief of the British forces in North America. In 1760 Montreal was surrendered to him by the French. When he was raised to the peerage, it was as Baron Amherst of Montreal. And he gave to his estate in Kent the name "Montreal"—a name it has to this day.

GAZETTE

APR 11 1959

Montreal Is A Spanish Word

When was Montreal founded and when did it get its present name? What is its population and geographical size? When did Winnipeg become a city and Alberta become a province? What were the original names of these areas?

To answer these simple questions means a visit to the library. And Canadian history is not documented well enough that the answers are easy to find. It is intriguing to realize that Montreal, a city which prides itself on its French ancestry, should have a Spanish name.

All Montrealers know that the city was—after being first called Ville Marie—named after its mountain. But the French translation of Mount Royal is Mont Royal. Mont Real is the Spanish translation—given to the city by a French governor from the South of France, from the town of Montreal in France.

There has been considerable discussion in Ottawa this week about the condition of the tourist business in Canada. It has been pointed out that Canada's share of American tourist spending is declining, that more funds are needed for advertising our attractions in the United States, that what advertising we do is poorly organized, that our facili-

ties in food and accommodations could do with a great deal of improvement.

Unfortunately, all of these things are true, and they are of particular interest in this city, which depends for a large share of its annual income, on tourist business. Montreal's income from tourism should be a great deal larger than it is and there is no sensible reason why it shouldn't be bigger.

What must be appreciated, if tourism is to realize the value it should, is that tourism benefits the whole community. It isn't just the job of hotels and restaurants and downtown shops. It is everybody's business. The benefits spread throughout the whole area.

The responsibility for its progress, then, is the business of the whole area, too. It isn't enough that the average Montrealer can tell the visitor how to get to the ballpark. For the greater prosperity of the Montreal area, and his own prosperity, he should be able to answer a few other questions about Montreal, as well.

The proper authorities are working on plans to improve the tourist facilities of Montreal and all of Canada. Such a program can be successful only if it has the support and the interest of all Canadians.

JUN 11 1959
GAZETTE

MONTREAL'S NAME AND OTHER MATTERS

I have received some interesting historical materials on several points from Rev. William Hales Hingston, S.J., of the Jesuit Seminary in Toronto (whose father was Sir William Hales Hingston).

Father Hingston does not believe that there can be any doubt about the origin of the name "Montreal." Sometimes perplexity is felt over how the name "Mount Royal" came to take the form "Montreal," and it is suggested that the word "Montreal" may have some other source than in relation to the mountain.

But, as Father Hingston points out, the difficulty arises by failing to realize that in the time of the Sixteenth Century, when Jacques Cartier came to Montreal, the word "royal"



JACQUES CARTIER

had not yet come into use in the French language. Its equivalent at that period was the older word "real."

There is something rather misleading, therefore, in the way Jacques Cartier's name for the mountain is translated. Stephen Leacock, for instance, in his little volume on Cartier in the "Chronicles of Canada" series, makes Cartier say, "We named it Mount Royal." This is not quite an accurate representation. For Jacques Cartier did not name the mountain "Mont Royal," but "Mont-real."

Father Hingston translates the explorer's own words, as given in the narrative of his visit to the mountain on Sunday, October 3, 1535.

"In the midst of those fields on the city of Hochelaga placed near, and, as it were, joined to a very great mountain, that is filled round about, on the top of which you can see very far. We named it Mont-real."

This is the name, spelled as it is today, with the hyphen dropped. A little over a century later when a number of pious gentlemen formed themselves into an association to found a town in honor of the Blessed Virgin Mary—a town to be devoted, as they hoped, not to trading but to the conversion of the Indians—they called their association La Compagnie des Messieurs de Notre-Dame de Montreal." This can be read in the Jesuit Relations of 1642, chapter 9.

There are other documents to the same effect. In such texts the word "Montreal" refers to the island, not to the future city. When the city was founded, the settlement was named "Ville Marie de Montreal." The name "Ville Marie" appears on all official documents until 1705, when for the first time the name "Montreal" appears.

The form "Island of Montreal" had, however, appeared long before. And it is quite likely that before the name

"Montreal" finally appeared in official documents it had been used currently, the expression "Ville Marie de Montreal" being too cumbersome.

Father Hingston believes that the true founder of Montreal has missed the honor that is his due. Maisonneuve has been honored, and very rightly, for the part he played in establishing the first permanent settlement. But Maisonneuve himself would have been the first to pay tribute to the man in whose mind the idea of founding such a settlement first occurred.

This man, whose name today is largely overlooked, was Jerome Le Royer de la Dauversiere, of LaFleche in Dauphine. A man of much piety, he had a vision on February 2, 1630, in which he felt commanded to found a community of hospital sisters. A year later came a vision of the Island of Montreal, which he had never seen, and was never to see, but which he is said to have described in authentic detail. On this island, he believed, a hospital should be founded.

Both these projects seemed fantastic, and beyond realization. In 1631 the Island of Montreal was not even under the French Crown; the Kirke brothers had captured all New France, and brought it under

possession of a community of hospital nuns to serve a hospital which was non-existent, in a town to be founded, and in a country scarcely even discovered!"

Yet events gradually opened for the realization of his purposes. New France was returned to the French kings by negotiation. De la Dauversiere found zealous and influential and wealthy support. Sieur de Maisonneuve led the settlers out to the Island of Montreal, and the city was founded.

Still it might be said that Maisonneuve and all those who came out with him, important as they were, acted nevertheless as the agents carrying out de la Dauversiere's purpose. He was the true founder of the city, even though he was never to set foot within it. Yet the city of "his vision" has almost forgotten him.

The "oldest (though temporary) inhabitants of Montreal" were the Hurons of Hochelaga, whose village Jacques Cartier visited in 1535. The village was located in the area near the corner of Metcalfe and Sherbrooke, close by a little stream.

On this point Father Hingston writes: "They lived along the little stream that came down from the mountain along the east side of McGill grounds and was swallowed up in the northeast corner of the



STREAM ON THE CAMPUS: This old photograph, taken 100 years ago, shows the stream, or "burn," that used to flow down the eastern side of the McGill campus. Near this stream the Huron village of Hochelaga was built—the village visited by Jacques Cartier in 1535.

the Crown of England. Yet de la Dauversiere went about the realization of his vision.

He paid a visit to Paris, to seek assistance. He has been described as "a man of miserable appearance . . . a poor collector of taxes, without wealth, without influence, without charm of speech or of exterior, whom Providence had charged with one of the strangest and most difficult of missions for his station: the estab-

grounds and carried under Sherbrooke St. in the drain, or perhaps just west into the sewer system.

"Our nursemaid used to take us there under the trees and we floated acorn cups and tiny boats in the creek ("burn" in Scots—whence Burnside St.). When excavations were being made for our house on the southwest corner of Sherbrooke and Metcalfe, bones and Indian relics were found."

END OF FALL

This is the end—this last leaf falling;

This cry in the night of a lone bird calling . . .

This arching beauty torn asunder.

That was for a while the garden's wonder . . .

Oh! I shall wait—with memory clinging
To a bronze leaf lifting;
Brightly winging—
For the gold and mauve of crocus showing,
And the feathery jade of a new Spring blowing.

MARION BAILEY.

GAZETTE
NOV 7 - 1959

Histo Montréal
Non

NON

c'est faux!
Montréal n'a pas été
baptisé à cause
de sa montagne

La querelle du "joul" s'en prend maintenant à la montagne

LE MAIRE Jean Drapeau a voulu que "sa" ville soit cette année — cette année encore! — le centre des manifestations de la Saint-Jean, celui des fêtes du Canada français dont Montréal est la capitale réelle sinon la capitale pour vrai.

Le maire Drapeau a donc invité à prendre part aux manifestations de la Saint-Jean quatre autres maires de Montréal, mais de Montréal ailleurs qu'au Québec. Quatre maires de Montréal en France. Trois d'entre eux, peut-être les quatre, devaient assister au défilé de jeudi soir.

Ce sont: les maires Jean Coupat, de Montréal dans l'Ain; André Ribex, de Montréal dans l'Aude; P. Laveau, de Montréal dans l'Yonne. Et possiblement le maire Busset, de Montréal, dans l'Ardèche. "Not'maire" aurait aussi pu inviter trois autres collègues, des Nord-Américains, ceux-là, tous trois maire de Montréal... plus ou moins.

Il y a, en effet, deux Montréal aux Etats-Unis et un Montreal Lake en Saskatchewan. Un minuscule Montréal au Michigan et un tout petit Montréal au Wisconsin. Celui du Michigan, dans le canton de Gogebi, dans la région du lac Supérieur est tout proche de la frontière du Wisconsin. Celui du Wisconsin, dans le canton d'Iron, est tout proche du Michigan.

Les deux Montréal des Etats-Unis près l'un de l'autre. A quelques milles l'un de l'autre. Le plus "gros" des deux compte 1,700 habitants. L'autre... même pas! Le troisième autre Montréal en Amérique du Nord se nomme Montreal Lake. Il est en bordure du parc national de Prince-Albert, au nord de Prince-Albert, où réside un certain John Diefenbaker.

Il y a lieu de croire que les trois autres Montréal d'Amérique du Nord sont fils (ou filles) plus ou moins bâtards (ou bâtardes) de la ville Métropole du Canada alors que les autres Montréal de France sont présumément tous (ou toutes) quatre les aînés (ou les aînées) de la mieux connue de toutes les villes de Montréal au monde.

De F.-X. à Hector

Et pourquoi Montréal chez nous s'appelle-t-il Montréal au lieu de Mont-Royal ainsi que Jacques Cartier baptisa, paraît-il, le mont qui domine aujourd'hui la métropole du Canada?

Les puristes - philologues - moralistes - fesses - serrées - qui - parlent - pointu ont vite fait de dire, stupidement et sans preuve, qu'il est normal qu'il en soit de même, puisque les "Canayens" parlent "joul" et que Montréal c'est Mont-Royal en "joul". Voilà

qui règle tout. La cause est entendue. Les "Canayens" sont condamnés sans droit d'appel.

Oui, mais... Mais comment se fait-il qu'il y a en France — où l'on ignore tout du "joul", paraît-il — quatre lieux qui se nomment Montréal? Quatre centres présumément plus anciens que notre Montréal. Que Montréal, ville-métropole de la tribu des Jouals?

Consultons l'abbé Ferland. Il écrit dans ses *Cours d'histoire du Canada*, publiés chez Augustin Côté, à Québec, en 1861, ce qui suit au sujet de Jacques Cartier, que les indigènes d'Hochelaga ont conduit jusqu'au sommet de la montagne où se trouve aujourd'hui le chalet:

"Là, il fut tellement enchanté du tableau magnifique qui se déroulait devant lui qu'il donna à ce lieu le nom de Mont Royal, changé depuis en celui de Montréal." Un à zéro pour les puristes-philologues (etc., etc.) qui auraient, de toute évidence, bien raison de prétendre que Montréal c'est Mont-Royal en "joul".

Qu'en dit l'historien Garneau? Hector Garneau, petit-fils de François-Xavier Garneau, écrit, dans la cinquième édition revue et annotée (Félix Alcan, éditeur, Paris 1913) de l'*Histoire du Canada* de grand-papa F.-X., exactement ce qui suit:

"Enchanté de la nature magnifique qu'il avait devant lui (Jacques Cartier), donna à la montagne, comme par excellence, le nom de Mont Royal. Ce nom, changé depuis en celui de Montréal, s'est étendu à la ville qui embrasse aujourd'hui le pied du Mont et l'île où elle est placée."

Monseigneur

le grand aumônier

Oublions donc alors l'abbé Ferland, grand-papa F.-X. et son Hector de re-rejeton pour consulter des historiens un peu plus nouvelle vague que ces trois-là. Consultons Gustave Lanctôt et Marcel Trudel, assurés qu'ils ne seront pas tout à fait d'accord puisque le Québécois Trudel reprochera toujours à l'Outaouais Lanctôt ses "hypothèses" auxquelles Lanctôt accorderait (sans prévenir le lecteur) le sens de réalités.

Lanctôt et Trudel ont l'un et l'autre pris connaissance d'un article dans la revue *Nova Francia*, septembre-décembre 1931. Ils ne le citent pas même ment mais ils le citent tous les deux. Les deux citent le même texte qui est un extrait de la généalogie de la maison Le Veneur.

Or cet article de *Nova Francia* confirme certaines données relatives à la découverte du Canada et en révèle d'autres. Il confirme qu'en août 1532, François 1er — après s'être rendu en Bretagne, que lui donnait en guise de dot son épouse Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne — alla en pèlerinage au Mont Saint-Michel.

L'abbé du Mont Saint-Michel, Mgr Le Veneur, était alors Grand aumônier de France. Il profita du passage du roi en son abbaye pour lui faire connaître un navigateur du nom de Jacques Cartier, lequel était parent du procureur fiscal de la "maison". Le roi, Mgr Le Veneur et Cartier parlèrent de découvertes de terres nouvelles.

Le roi abondait dans le sens de l'abbé qui voulait investir de fortes sommes dans telles entreprises de découvertes. Mais le roi savait, par ailleurs, qu'une bulle du pape Alexandre VI (un Borgia d'Espagne) réservait, sous peine d'excommunication, à l'Espagne et au Portugal les terres nouvelles à être découvertes en Amérique.

Le roi ne veut pas perdre ses amis

Le roi voulait bien que Jacques Cartier aille en mer. Il ne voulait toutefois pas s'indisposer les bonnes grâces de son "ami" le pape Clément VII, successeur du pape Borgia et allié de la France contre Charles-Quint.

Le roi exigea que l'on temporise. Mais en 1533, il fut décidé que le dauphin de France, le futur Henri II, épouserait la nièce du pape, Catherine de Médicis. Le roi, le pape et Mgr Le Veneur se rencontrèrent à Marseille à cette occasion. Selon Gustave Lanctôt, Mgr Le Veneur aurait été fait "cardinal" à la suite de cette rencontre.

Il serait allé à Rome pour qu'on procède à son investiture de prince de l'Eglise et serait devenu très ami du cardinal Hippolyte de Médicis — un autre neveu du pape Clément. Les cardinaux Le Veneur et de Médicis auraient alors fait dire au pape que la bulle d'Alexandre VI "ne concernait que les continents connus et non les terres ultérieurement découvertes par les autres couronnes".

Qu'est-ce que Montréal vient faire dans tout ça ?

Trois fois moins que rien, sauf que le cardinal Hippolyte de Médicis était archevêque de... Monreale: non point au Canada (non encore découvert), mais en Sicile, dans le voisinage de Palerme. La petite ville de Monreale (19,802 habitants) existe toujours. Elle avait été, à la fin du XIIIe siècle, le cadre d'incidents en marge des Vêpres siciliennes.

Et voilà que les puristes commencent à perdre du terrain...

Il n'en fallait pas plus pour que Lanctôt (que Trudel accuse de se fier indûment à son imagination) écrive, en marge de la découverte du village indien d'Hochelaga par Jacques Cartier, ce qui suit:

"Débordant d'espoir, il se fit conduire sur la montagne voisine, en l'honneur du cardinal de Médicis, évêque de Monreale, en Sicile, qu'il appela en français Mont Royal." A la fin du paragraphe Lanctôt renvoie le lecteur à une note où il est écrit, d'après les Relations des Jésuites, année 1637: "Dans la suite, de Mont Royal vint le nom plus exact de Mont Réal, pour désigner l'île qu'il domine."

Du "joual" sicilien

Le révérend Père n'écrit pas: d'après Monreale en Sicile. Il n'épelle pas: Monreale, mais Mont Réal. Il affirme toutefois: "le nom plus exact de Mont Réal". Et encore "dans la suite". Cette remarque du révérend Père est de 1637, soit cinq ans avant la fondation de Ville-Marie par le sieur de Maisonneuve.

Mais Trudel se méfie de Lanctôt. Il écrit pour sa part:

"D'où vient ce toponyme de Mont Royal? En l'honneur du cardinal de Médicis, archevêque de Monreale? (comme le prétend le président Hénault, dans Nova Francia); en l'honneur de Claude de Pontbriand, fils du seigneur de Montréal? (comme le propose Beauchesne); ou tout simplement en l'honneur du roi? Aucune explication sûre n'a encore été trouvée."

Claude de Pontbriand est un compagnon de Jacques Cartier à bord de la Grande Hermine. Quand Trudel écrit: fils du seigneur de Montréal, il ne peut s'agir que de Montréal en France puisqu'il n'y a pas encore de seigneuries au Canada et que le père de Claude de Pontbriand n'est pas de ce voyage de découverte.

Reste que bien avant la fondation de Ville-Marie "le nom plus exact" — le révérend Père dixit — pour désigner Mont Royal aurait été Mont Réal. Comme les évangélistes de la Nouvelle-France avaient mieux à faire qu'à pratiquer l'orthographe, il est très possible que l'auteur de cette page des Relations ait entendu: Monreale et écrit: Mont Réal.

De toute manière: sus au puriste!

Montréal ce n'est pas du "joual". C'est, ou bien du vieux français (because: Pontbriand) ou bien du "cavallo" en... sicilien.

Pierre CHALOULT

The Governor who carried the Cross

On January 6th — "le Jour des Rois" — a procession set out for the mountainside. At that time Montreal (under its first name of "Ville Marie") was not yet eight months old. It was represented by a handful of settlers, living inside a palisade down by the waterfront, on a triangular piece of land a little to the southwest of today's Place Royale.

The procession was solemn and devout. It was making its way up the mountainside to raise a wooden cross. The Governor of Ville Marie, Sieur de Maisonneuve, was carrying the heavy cross upon his shoulders.

The procession was an act of thanksgiving to God. In December, 1642, near Christmastime, flood waters had threatened to carry the new settlement away. The site had not been well chosen. It was on low-lying land, almost an island. Maisonneuve had chosen this site in the conviction that it offered the best advantages for defence.

What Maisonneuve failed to realize was that any piece of land, lying so low, and with water all about it, would be menaced by floods. Ville Marie was only entering its first winter when rising water crept toward the palisade. Day by day it crawled nearer and nearer. It reached the foot of the palisade; the magazine, with the precious gunpowder, was in danger.

A promise to God

Ville Marie was an adventure of religious faith. Funds for it had been raised by a group of pious patrons in France. It was a missionary enterprise. Its purpose was to convert the Indians. For this reason, it was thrust out, far away into the wilderness, vulnerable to attack, but strategic as a missionary outpost.

As the purpose of the settlement was not secular but religious, Maisonneuve, as its Governor, felt confident that God would not permit it to be obliterated by the flood, before its missionary work could really begin. He consulted his Jesuit chaplain, Father Du Peron.

They were determined to put their faith in God. They would express their faith openly; it would be a covenant with God, their protector. Maisonneuve made a vow. If God, in His mercy and wisdom, were to command the flood waters to retreat, he, as the Governor of Ville Marie, would carry a cross on his shoulders to the mountain. There he would set it up. And there it would stand — a memorial to the goodness of God, and a tribute of gratitude.

It was the age and place of faith. The angry waters, advancing to destroy Ville Marie, were called back by divine command on Christmas Day. They hesitated, but had to obey. They crawled away, just when they were on the threshold of conquest.



Maisonneuve at once made preparations to fulfil his vow. He ordered a large wooden cross to be made. Probably it was made by Gilbert Barbier, a skilful carpenter brought from France. They called him "Minime," because he was so small; but he was a master builder and was to become Montreal's first architect.

As Ville Marie had been saved on Christmas Day, Maisonneuve chose the next feast day, "Little Christmas." On that day the three kings of the Orient had brought their gifts to the Christ-child. And on that day the Governor would bring his gift — the cross of gratitude.

Men were sent out to make and blaze a trail from the settlement on the waterfront to Mount Royal. In the morning of January 6th the procession came out of the gate in the palisade and made its way in the cold up the sloping ground. It had to move slowly. The pace was set by the Governor, struggling with the heavy cross over the uneven ground and snow.

Procession in the snow

At the head of the procession was the Jesuit priest, Father Joseph-Imbert Du Peron.

The Jesuits in Canada did little

parochial work in the French settlements, and then only under special circumstances. They were the priests of Ville Marie for only some 15 years. They met an urgent need, in the absence of other clergy. They then left for their work among the Indian tribes; another religious society, the Gentlemen of St. Sulpice, became the priests of the parish of Montreal and the seigneurs of the whole island.

The pious widow

In that procession to the mountain in 1643 Father Joseph-Imbert Du Peron was followed by Madame de La Peltrie. She was a rich and pious French widow, who had come out to New France and founded the Ursuline Convent in Quebec. When the expedition to establish Ville Marie set out from Quebec in the spring of 1642, she had gone with it, to have a part in founding this missionary outpost, and to lend it her presence and support.

On the very morning in May, 1642, when the settlers first set foot on Montreal, Madame de La Peltrie and the nurse, Jeanne Mance (to be the founder of the Hôtel Dieu) had worked together to dress the altar in the fields for the first mass. And now, not quite eight months later, she was following Father Du Peron at the head of the procession to plant a cross on the mountain.

Many of the settlers of Ville Marie followed Madame de La Peltrie in the procession. Jeanne Mance was there. And some of those taking part carried wood for the pedestal.

The procession came to a halt on Mount Royal's southwestern slope. The spot was apparently just above Sherbrooke Street, or close to the site where the Grand Séminaire stands today at the head of Fort Street. The distance was estimated at the time as "une lieue" — the French league, amounting to four kilometers, or two and a half English miles.

A place made holy

There Maisonneuve lifted the heavy cross from his shoulders. He handed it over to "Minime" and his workmen. It was raised into its position. Relics of saints were placed in its wood. An altar was built in front of it. Father Du Peron celebrated mass. Madame de la Peltrie was the first to receive the sacrament.

The spot on the mountainside became holy. Pilgrimages were made to it. Other masses were celebrated at the foot of Maisonneuve's cross. There they prayed that the Indians might be converted.

One day some 15 or 16 pilgrims gathered round the cross. But they realized that none in the group could "serve mass" — could aid the priest in the celebration. No woman, of course, could "serve mass" and only one boy was present. He was Pierre Gadois, so young as to be only an infant.

Jeanne Mance solved the problem. She took charge of Pierre

Gadois. She told him what to do and helped him to make all the necessary responses. All was done in a spirit of sincere devotion, and the mass proceeded.

In 1653 Maisonneuve was on a ship, returning with reinforcements from France. Among those he was bringing with him was Marguerite Bourgeoys, as teacher to the children at Ville Marie. During that long sea journey he told Marguerite Bourgeoys about the cross he had raised on the mountain.

Once at Ville Marie, Marguerite Bourgeoys became impatient to see the cross. Maisonneuve was preoccupied with other business. But he assigned a detachment of armed men to go with her as an escort.

They went out into the wild countryside toward the mountain. They drew near the site. But no cross was to be seen. They came up to the spot where the cross had stood. Nothing remained except a few scattered fragments. Indians had destroyed it.

Marguerite Bourgeoys was determined to raise another cross in its place. Maisonneuve assigned workmen to help her and another armed escort to protect her when she went back to the desolate site.

Now it was Marguerite Bourgeoys' project. She took the leadership. She directed the men, kept them at their work, served them their meals. For three days they worked on the mountainside.

Mission to the Indians

The cross rising on that western slope of the mountain seemed to symbolize the purpose of Ville Marie — the conversion of the Indians.

Very likely this influenced the Sulpicians when they set up their Indian mission at this spot in 1676. And here Marguerite Bourgeoys, having meanwhile founded her teaching order, the Congregation of Notre Dame, returned to teach the Indian girls.

Sometimes it is said in error that Maisonneuve carried his cross in 1643 right to the summit of Mount Royal, where the great illuminated cross stands today. But this cross, erected by the St. Jean Baptiste Society in 1926, was placed in that most conspicuous spot to make it visible as far as possible. The soci-

ety, in a general way, was commemorating Maisonneuve's pilgrimage. But the actual site of his cross was far away, on the southwestern slope of the mountain.

Marguerite Bourgeoys herself says that the cross stood where the Indian girls later came for instruction from the sisters of her congregation. Memories of that mission linger there on Sherbrooke Street. The old round stone towers, built at the end of the 17th century, still stand in the Séminaire's grounds, near the head of Fort Street. In the east tower the missionary Sisters of the Congregation lived; in the west tower they taught the Indian girls.

And north of the towers, in the Grand Séminaire's building (erected in the 1850s) is a Latin inscription over a doorway (sketched by John Collins). In this inscription the long consecration of this site is recalled: HIC EVANGELABANTUR INDI — "HERE THE INDIANS WERE INSTRUCTED IN THE FAITH."

The long religious history of this site all began when Maisonneuve struggled here with his cross in the cold January of 1643 — when Montreal was little more than half a year old.

LE NOM MONTRÉAL POUR VILLE-MARIE?

Ce lundi, 10 septembre, sa Sainteté Jean-Paul II vient de quitter la nef en direction de la sacristie. Encore une fois il vient de livrer un magistral plaidoyer. Les journalistes profitent de l'occasion pour saisir au passage, les commentaires du premier magistrat de Montréal et son épouse qui sont des résidents de Montréal.

«Il est un homme dont la spiritualité dépasse l'entendement,» a expliqué Me Jean Drapeau. Pensez-vous que le passage du Saint Père, dans la métropole serait une excellente occasion de redonner à

Montréal son nom d'origine «Ville-Marie» en l'honneur de la vénération que lui porte le Pape? lui a-t-on demandé.

«C'est à y penser» fut la réponse du Maire. «Il nous a certes laissé un grand message».

Quant à Madame Drapeau, celle-ci n'a pas manqué d'ajouter ce commentaire. «Je suis toujours fière d'accompagner mon époux dans les grands événements, mais je puis vous assurer que cette rencontre dépasse mes espérances. Elle restera à jamais gravée dans ma mémoire»

Marie-Linda

Montreal needs catchy nickname

As a former New Yorker, I am keenly aware of the benefits that city reaps because of its catchy "Big Apple" nickname. Certainly Montreal is worthy of a nickname as well.

Recently I was staring at a map of this fair island while munching on our ubiquitous pastry. Thus inspired, I realized that we all live in "The Big Croissant."

RON STERN
Montreal

D'OÙ PROVIENT LE NOM DE MONTRÉAL?

Le nom de Montréal que porte la métropole du Québec n'est pas tombé du ciel, n'a pas été inspiré par le Saint Esprit et n'est pas tiré d'un nom iroquois.

Montréal, appelée Ville-Marie dans les débuts, tire son nom du Mont-Royal dont le vocable rappelle évidemment le profond respect que témoignaient les premiers explorateurs envers le roi de France. Cependant l'appellation de "Montréal" semble honorer deux personnages historiques mêlés à l'histoire du Canada. Le premier, Hippolyte de Médicis, évêque de Montréal en Sicile, réussit à gagner du pape Clément VII, pour le roi François 1^{er}, l'autorisation de coloniser l'Amérique du Nord. L'autre est Claude de Pontbriand, neveu de la reine de France et seigneur de Mont-Réal, qui accompagna Jacques Cartier au Canada. Selon les "Relations des Jésuites", le nom de Mont-Royal donné par Jacques Cartier en 1535, aurait été inspiré par la beauté du site.